✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 21 JUILLET 1948 — No 36

«Canadiens français, vous avez une double mission»

OBSERVATOIRE

L'observance du dimanche

L'archevêque de Rimouski, S. Exc. Mgr Courchesne, vient de rappeler que le précepte dominical vaut pour tous les dimanches de l'année. Les vacances n'en exemptent pas, même si l'on est en villégiature et qu'on veuille se reposer. Rappel opportun. Combien se font une fausse conscience à ce sujet!

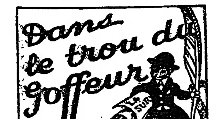
* * *

Ravages de l'alcoolisme

Peu de pays, quoiqu'en en ait dit, souffrent autant que la France du fléau de l'alcoolisme. En marge d'un débat au Parlement, la "Croix de Paris" écrivait: "Soulignons aujourd'hui le bilan des ravages causés en France par l'alcoolisme: 65 pour 100 des criminels sont des alcooliques; 40 pour 100 des accidents de la rue sont dûs à l'ivresse; la mortalité infantile trouve son principal facteur dans l'alcoolisme. Comment s'étonner de ce tragique bilan si l'on songe que notre pays a le triste privilège de figurer en tête pour la consommation de l'alcool, et que le nombre des bouilleurs de cru est passé chez nous, de 552,537 en 1900, à 3,500,000 en 1938, pour augmenter encore depuis cette date? Quant aux débits de boisson, ils sont passés, pour la même époque, de 464,000 à 507,000.

Des lois furent adoptées en 1940 et 1941 pour combattre ce fléau. Une commission vient d'en demander l'abrogation au Parlement. On a invoqué comme toujours l'intérêt du pays. "Le Trésor tirera du commerce de l'alcool un profit de 12 milliards", a dit un député. Mais un autre, professeur à la Faculté de Médecine, lui répondit: "Que représente cette somme en face de la ruine de la santé publique qui en résultera? En fait, on veut créer l'empoisonnement réglementé". Une des interventions les plus remarquées fut celle de l'ancien ministre de la Santé, M. Robert Prigent. Il prononça, dit le compte rendu de "La Croix", un sévère réquisitoire contre le texte de la Commission, "qui ne profitera ni aux citoyens ni à l'Etat, mais uniquement aux fabricants, c'est-à-dire à une minorité puissante d'exploitants et d'exploiteurs."

(suite à la page 8)



Les "baise-la-piasse"

En parlant de la radio,
J'ai su que chez les Animaux,
On avait découvert une autre race:
C'est celle des "baise-la-piasse".

* * *

C'est un curieux animal
Dont l'aspect n'est pas banal.
Il est de la famille des voraces,
Notre ami "baise-la-piasse".

* * *

Si parfois vous lui demandez
Un peu de générosité,
Vous verrez que ça l'embarrasse
Le malheureux "baise-la-piasse".

* * *

Quand arrive une souscription
Et que tous font de beaux dons,
Il y en a toujours un qui s'efface:
C'est le pauvre "baise-la-piasse".

* * *

Il a peur en bonguienne
De cracher quelques "cennes".
Et pour se sauver la face,
Il se plaint en "baise-la-piasse".

* * *

Il passe son temps comme Séraphin
A gratter après "l'argin";
Car il n'y a rien de plus rapace
Qu'un homme qu'est "baise-la-piasse".

* * *

Il critique, chiâle et rouspète,
Il braille et fait la tempête.
Cest qu'ils sont remplis d'audace,
Ceux qui sont des "baise-la-piasse".

* * *

Parlez-en à Sophronie;
Elle connaît leurs petites manies.
Elle vous dira: "Qu'on en a en masse,
De ces gens qui "baisent-la-piasse".

* * *

Malgré tout ça, le Goffeur
Contre eux n'a pas de rancoeur.
Aussi je pardonne et j'embrasse
Tous ces pauvres "baise-la-piasse".

Le GOFFEUR

CAMPAGNE DE LA RADIO

Premiers résultats connus

Les premiers résultats de la campagne de radio commencent à nous arriver. Des rapports nous sont venus de différents endroits de la province. Toutefois ils sont peu nombreux et encore incomplets pour plusieurs. On ne peut donc pas prévoir de façon définitive quel sera le résultat final de la campagne.

Au moment où nous écrivons, nous avons les rapports d'une quinzaine de paroisses; parmi celles-ci plusieurs n'ont pas terminé leur travail de sollicitation. Le montant global obtenu à date est de $30,000.00 environ.

La majorité de nos paroisses n'ont pas terminé leur campagne et n'ont fait connaître aucun résultat de leur travail. Atteindrons-nous l'objectif? Le dépasserons-nous? Il est encore trop tôt pour répondre à ces questions. Qu'on nous permette toutefois quelques remarques.

Plusieurs dons spéciaux de grande importance sont déjà entrés; c'est ce qui a probablement permis d'atteindre le montant que nous avons actuellement. Il est peu probable que nous recevions encore autant de ces grosses souscriptions. Il faudra donc s'en remettre aux dons généraux pour atteindre l'objectif de $75,000.00. Tout dépendra du travail de sollicitation dans chaque paroisse.

A ce sujet, nous sommes heureux de le publier, plusieurs paroisses ont accompli et continuent d'accomplir un travail admirable. **C'est tout à leur honneur et nous tenons à les en féliciter.** Par contre, qu'on nous permette de le dire en toute franchise, en quelques endroits la campagne ne donne pas les résultats qu'on est en droit d'attendre. On ne semble pas comprendre toute l'importance de notre radio. Qu'on le sache bien: la présente campagne, ce n'est pas une quête comme une autre; ce n'est pas une collecte quelconque; c'est une souscription extraordinaire qui ne se présente qu'une fois dans la vie. Il faut donc qu'elle soit substantielle; elle doit nous imposer un **sacrifice réel**; elle doit être l'oeuvre commune de tout notre groupe franco-albertain.

Il faut donc que toutes nos paroisses, sans exception, donnent le plus largement possible, et **en proportion du chiffre de leur population.** Nous sommes sûrs que pas une de nos paroisses ne tient à être montrée du doigt lorsque l'on publiera les objectifs obtenus par chacune d'elles. Or, actuellement, quelques-unes ne font pas aussi bonne figure qu'elles le devraient. Comment se fait-il que ces endroits font relativement si peu, alors que d'autres, dans les mêmes conditions, donnent très généreusement? Nous leur laissons le soin de répondre.

Il est encore temps, pour ces paroisses, de reprendre au cours des jours qui suivent, le terrain perdu. Nous sommes confiants que tous réfléchiront au devoir qui leur incombe de faire leur part, comme tout le reste de la province. Nous ne reviendrons pas sur les raisons qui doivent nous pousser à faire des sacrifices en faveur de notre poste de radio. Et pour être bien compris, nous parlerons nettement. Il se peut que certains soient à la gêne et dans la pauvreté; ce n'est pas pour eux que nous parlons. C'est pour ceux qui, pouvant donner $25.00, $50.00 et davantage, se sont contentés de donner $10.00, $5.00 et même moins. A d'autres nous dirons: "Donnez-nous seulement autant que vous gaspillez en boisson et autres frivolités".

Encore une fois, toutes nos paroisses doivent se faire un point d'honneur de bien figurer dans cette campagne en faveur de la radio française. Nous comptons que toutes comprendront leur devoir. Organisateurs et souscripteurs, donnons généreusement le dernier coup d'épaule qui fera de notre campagne un véritable succès.

Comité de la radio de l'A.C.F.A.

"Le français est votre héritage, mais il est aussi le nôtre"

Déclaration de M. Chester Walters, de Toronto, contrôleur des finances de la province d'Ontario

Toronto. — "Le français est votre héritage; il est aussi le nôtre. Vous ne devez pas l'abandonner; si j'étais plus jeune, j'entreprendrais un grand mouvement pour empêcher qu'on fasse obstacle à l'usage de cette langue en quelque endroit que ce soit au Canada".

Voilà en quels termes M. Chester Walters, contrôleur des finances de la province d'Ontario, exprimait ses sentiments de sympathie à l'endroit des Canadiens français au cours du déjeuner offert le 7 au midi par le groupement canadien-français de Toronto aux pèlerins du Québec en tournée au pays ontarien sous le patronage du Comité permanent de la Survivance française en Amérique.

M. Walters est déjà connu dans les milieux canadiens-français pour son estime envers ses compatriotes d'origine et de langue françaises. Docteur honoris causa de l'université Laval et de l'université d'Ottawa, il ne manque aucune occasion de témoigner de sa sympathie envers les Canadiens français. Il n'hésite pas à se servir de la langue française pour ses discours, et il prend un vif plaisir à entonner et à chanter en choeur avec ses visiteurs des chansons françaises, dont il connaît par coeur les paroles. Il y a deux ans, au Granite Club, lors du retour des voyageurs de la Survivance française de l'ouest canadien, et cette année à l'occasion de leur passage, il a causé et chanté avec eux. Il est sincère quand il déclare que le français est aussi l'héritage des Anglo-canadiens parce qu'il représente une haute culture, un enrichissement spirituel pour le Canada.

Droit au-dessus de toute législation

"La province d'Ontario, dit-il, a un passé français. Ses rivières, ses lacs ont été sillonnés par les Français d'autrefois; son sol porte leur empreinte. Les découvreurs et explorateurs y ont attaché leurs noms; les missionnaires y ont répandu leur sang. Aussi tout Canadien bien pensant se réjouit à la pensée que les pères de notre pays sont des Français, notamment Samuel de Champlain".

M. Walters a ajouté que nous ne devons pas oublier qu'il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Selon lui, les Canadiens français ont pleinement le droit de parler leur langue partout au pays, où elle est d'ailleurs officielle. Ce droit est au-dessus de toute législation et personne ne peut les empêcher de l'exercer.

Le déjeuner de Toronto était sous la présidence de M. Jacques Leduc, instituteur, président du groupement local des Canadiens français. A ses côtés, on remarquait à la table d'honneur plusieurs membres de la délégation québécoise et plusieurs chefs français de la Ville-Reine.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Wilfrid Magnan,
Beaumont, Alta

Paul Normand,
Bonnyville, Alta

R. Landreville,
Saint-Paul, Alta

Arthur Racine,
Picardville, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.



Son Excellence Mgr I. Antoniutti, délégué apostolique au Canada

Le Saint-Père et les Canadiens

Vatican. — Le pape a reçu en audience privée M. Adrien Pouliot, doyen de la faculté des Sciences de l'université Laval, qui fait actuellement un voyage d'études en Europe en vue d'amorcer un plan de coopération et d'échanges, entre les universités canadiennes et les universités européennes.

Le Saint-Père s'est intéressé vivement tant à l'université Laval qu'aux oeuvres du comité permanent pour la survivance française en Amérique, dont le docteur Pouliot a été l'un des présidents pendant 5 ans, et Pie XII a suivi avec sympathie les renseignements que son interlocuteur lui a fournis sur l'état actuel de ces organismes ainsi que sur l'organisation de Radio-Canada.

Décoration

Le Saint-Père a offert la médaille de son pontificat au professeur Pouliot et il a béni ce dernier ainsi que l'université Laval, l'oeuvre de la Survivance française et tous les fidèles canadiens.

Le docteur Pouliot s'était longuement entretenu auparavant avec Mgr Monini, substitut à la secrétairerie d'Etat, et il avait été reçu à plusieurs reprises par le cardinal Pizzardo, préfet de la Congrégation de l'Université et du Séminaire.

"L'ambassadeur de l'université de Québec", comme on appelle ici le docteur Pouliot, a déjà visité les universités de Rome et de Pérouse. Il visitera également celles de Bologne, de Turin et de Milan où il se rendra à l'université du Sacré-Coeur.

Centenaire de Laval en 1952

Au cours des entretiens qu'il a eus avec les personnalités les plus représentatives du monde scientifique et culturel italien et pontifical ainsi qu'avec M. Guido Gonella, ministre de la Fonction publique, le docteur Pouliot a pu s'assurer la participation des universités italiennes et pontificales au centenaire de l'université Laval en 1952.

Au cours de son séjour à Rome, le doyen de la faculté des Sciences de l'université Laval a été présenté à M. Luigi Einaudi, président de la république italienne.

Décorée après 52 ans de prison

Paris. — Le gouvernement français vient de décerner la Légion d'honneur à Soeur Rosine, des Soeurs de Marie-Joseph. Motif: totalise 52 ans de prison.

C'est à 19 ans en effet que, venant de prononcer ses voeux, elle entra au Dépôt, la prison qui reçoit toutes les femmes qu'on arrête à Paris. On imagine quel genre de femmes et quel genre de vie connut alors Soeur Rosine! Il y a 52 ans qu'elle est là, recluse volontaire de la charité, pour apporter à ces malheureuses un peu de réconfort, de douceur, d'espérance.

Conserver intact et répandre votre héritage religieux et national

Déclaration de Son Excellence Mgr I. Antoniutti, délégué apostolique

Le comité Permanent de la Survivance française en Amérique a organisé tout récemment un voyage de liaison afin de prendre contact avec la minorité franco-ontarienne. Au cours de ce voyage les pèlerins de la Survivance étaient reçus, le 11 juillet, par le représentant du pape en Canada, S. Exc. Monseigneur I. Antoniutti, délégué apostolique.

Voici le texte intégral de l'allocution prononcée par Son Excellence le délégué apostolique à l'occasion de cette visite à Ottawa:

Chers messieurs,

Votre visite me touche profondément. Je vous remercie de votre geste délicat et des sentiments qui l'ont inspiré.

Depuis dix ans, j'ai maintes fois rencontré des Canadiens français dans leurs florissantes paroisses, dans les territoires de colonisation, dans les cités, dans les missions. J'y ai toujours constaté un grand amour pour le pape, une édifiante fidélité à la religion, un émouvant attachement aux traditions ancestrales.

En vous recevant aujourd'hui, je suis heureux de rendre hommage à la grande et chère famille canadienne-française que vous représentez.

Je ne sais pas si vous attendez de moi une consigne. Si vous la voulez je vous l'exprime avec les mêmes paroles que j'ai adressées aux Canadiens français de l'Ile du Prince-Edouard, et à ceux de la Colombie britannique, aux Canadiens français de Windsor et à ceux de la Rivière-la-Paix, en Alberta.

Vous avez une double mission: 1.—la mission de conserver intact votre héritage religieux et national; 2.—la mission de répandre cet héritage.

J'ajoute que c'est votre droit de garder votre héritage, et votre devoir de le répandre.

Nous apprécions à sa juste valeur votre complet attachement au Saint-Siège.

C'est parce que nous connaissons toute la noblesse et la grandeur de votre union au pape, que nous ne pouvons pas permettre qu'elle soit exploitée pour des intérêts de parti. Le pape est au-dessus de tous les partis; il est le père très aimant de tous ses enfants. Et dans l'amour du pape, les Canadiens français ne forment qu'une seule famille.

C'est cette chère famille que nous saluons ici aujourd'hui, dans la maison du pape au Canada: une famille exemplaire, religieuse, patriotique, dont vous êtes les représentants qualifiés.

Sa Sainteté le pape, dans une lettre adressée récemment au secrétaire perpétuel de l'Académie française, a rendu un magnifique hommage à la langue et à la littérature françaises. En défendant votre langue, vous êtes donc en bonne compagnie.

Le pape a reçu, ces jours derniers, un membre éminent de votre comité, le professeur Adrien Pouliot, et il a suivi avec sympathie les renseignements qu'il lui a fournis sur votre travail. M. Pouliot vous apportera de Rome la bénédiction du Saint-Père. De ma part, je suis très heureux de vous l'accorder aujourd'hui même avec mes voeux les plus ardents pour vous, pour vos familles, pour votre apostolat.

L'école vraiment chrétienne est plus importante que jamais

Son Excellence Mgr H. Routhier, o.m.i., au congrès des éducateurs bilingues de l'Alberta — But premier de l'éducation — Le rôle éminent de l'institutrice

Au dernier congrès annuel de l'Association des Educateurs bilingues de l'Alberta, Son Exc. Mgr Henri Routhier, coadjuteur de Grouard, a prononcé une causerie sur l'éducation chrétienne dont nous donnons ici un résumé.

L'intérêt que je porte à l'A.E.B.A., dit son Excellence, est intéressé. C'est une association qui nous aide et qui peut nous aider encore. Dans la mesure où l'on mettra en pratique ses directives, dans cette même mesure nous pourrons combler les lacunes de notre programme scolaire.

L'école est d'une importance primordiale de nos jours. Pour ma part, je préfère de beaucoup bâtir une école catholique plutôt qu'une église.

Le problème scolaire, c'est le problème par excellence. Si nous ne voulons pas sombrer dans la révolution, il nous faut former de vrais chrétiens. Si nous formons des jeunes profondément chrétiens, qui désirent fortement se modeler sur le Christ, alors nous n'avons rien à craindre du matérialisme qui désagrège la société. L'avenir est assuré.

L'école neutre

Voici ce que je disais un jour à un fonctionnaire supérieur du ministère de l'Education: "Ceux qui ont établi le système d'éducation areligieuse, ont jeté une semence de désagrégation dans notre pays." Où l'école areligieuse conduit-elle? Il y a un peu plus de cent ans qu'elle existe et voyez ce qu'elle a produit en Angleterre et en France. Il y a aujourd'hui dans ces pays un besoin plus pressant de convictions morales que de pain pour faire travailler les gens. L'école areligieuse nous inspire de graves inquiétudes; il faut la redouter.

L'école doit donner une éducation qui fasse des hommes et des femmes dignes de ce nom. . . Cela n'est pas possible sans la religion. Il faut déplorer que l'école publique areligieuse ait trop souvent supplanté l'école religieuse, catholique ou protestante. Car l'école religieuse imprimait dans l'âme et la conscience des enfants des convictions religieuses et des principes de morale qui les **gardaient chrétiens et bons citoyens.** L'école neutre a balayé bien de ces convictions et de ces principes; elle formera de plus en plus des païens prêts à tous les excès. L'école neutre devient un lieu de perversion.

C'est coûteux d'entretenir une école distincte de l'école neutre ou publique. Il faut multiplier les maîtresses, multiplier les salles de classe, multiplier le matériel scolaire. "Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme?". Si nos jeunes fréquentent une école qui ne leur apprend pas l'importance du salut, cette école est pour eux, en définitive, de peu de valeur.

Le but premier de l'éducation

L'Eglise établit des écoles parce qu'elle sait que l'éducation chrétienne est nécessaire au développement moral des enfants. La sanction religieuse est plus importante que les principes de l'Ethique, lesquels ne lient pas autant la conscience que les vérités religieuses. Il n'y a que la religion qui promet la récompense ou la punition aux actes bons ou mauvais.

Aujourd'hui, il se fait une grande dépense d'efforts, de talents et d'argent, pour définir le mot "éducation". Cependant, jamais on n'a vu tant de divisions. On ne s'accorde même pas sur le but de l'éducation. Comme nous en avertit Pie XI dans son encyclique sur l'Education de la jeunesse, c'est là un grave danger. Car d'une bonne orientation dépend tout le reste. Et il ajoute qu'il ne peut y avoir de vraie éducation en dehors de l'éducation chrétienne puisqu'il ne peut y avoir de salut en dehors du Christ.

Il faut bien nous garder d'encourager les principes de l'école neutre ou athée, car elle nous écrasera. Ce qui doit nous préoccuper d'abord, c'est la formation chrétienne de la jeunesse.

A qui appartient l'éducation?

L'éducation appartient d'abord à l'Eglise elle qui a reçu, dans la personne des Apôtres, le mandat divin d'aller enseigner toutes les nations.

Elle appartient ensuite aux parents dont les enfants sont comme la continuation physique, la chair de leur chair, le coeur de leur coeur. Remarquons ici que les gouvernements manquent gravement à leur devoir en supprimant l'influence des parents dans le domaine de l'éducation. Car c'est le devoir de l'Etat de respecter et de protéger le

(suite à la page 8)

Le Comité Permanent de la Survivance crée l'Ordre de la Fidélité française

Le Comité de la Survivance française vient de créer l'Ordre de la Fidélité française dans le but de reconnaître le mérite de quelques personnalités dans la lutte pour la conservation de la langue et de la foi et pour leur diffusion.

Dès septembre, cette distinction qui consistera en un diplôme d'honneur et en une médialle de vermeil, sera remise à S. Exc. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, à Son Exc. Mgr Courchesne, de Rimouski, à Mgr J.-A. Mayrand, vicaire général à Ottawa, M. Omer Héroux, du "Devoir", et M. Emile Lauvrière, de Paris, l'historien de l'Acadie. Ces décorations seront remises à la session plénière d'automne du Comité de la Survivance par l'hon. Cyrille Delâge, chancelier de cet ordre.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 21 JUILLET 1948

Obéissons à la consigne

"Je ne sais si vous attendez de moi une consigne. Si vous la voulez, je vous l'exprime avec les mêmes paroles que j'ai adressées aux Canadiens français de l'Ile du Prince-Edouard et à ceux de la Colombie Britannique, aux Canadiens français de Windsor et à ceux de la Rivière-la-Paix, en Alberta."

C'est en ces termes que le représentant du pape en Canada, S. Exc. Monseigneur I. Antoniutti, délégué apostolique, s'est adressé dernièrement aux voyageurs qui visitaient Ottawa, sous les auspices du Comité Permanent de la Survivance française en Amérique. On trouvera dans une autre colonne le texte intégral de l'allocution prononcée par Son Excellence.

Ces paroles nous sont des plus précieuses tant à cause de la personne qui les a prononcées que du message qu'elles renferment. Le délégué apostolique, c'est pour nous "l'ombre du Souverain Pontife"; une fois de plus il nous apporte l'écho de la voix de Rome. Il y a exactement dix ans ce mois-ci que S. Exc. Monseigneur Antoniutti vit au milieu de nous. Après avoir rempli, à un âge encore peu avancé, d'importantes missions diplomatiques en Chine, en Albanie et en Espagne, il était nommé le 14 juillet 1938 représentant du pape à Ottawa. Depuis il s'est toujours grandement intéressé à la vie canadienne et notamment à l'élément canadien-français. Il a pris une part active à nos manifestations religieuses et patriotiques; il a visité toutes nos missions du Nord; à l'occasion il nous a fait entendre des paroles inspirées par l'expérience et tout empreintes de charité.

La consigne que le délégué apostolique nous donne aujourd'hui c'est la même qu'il nous a déjà donnée à plus d'une reprise. S'adressant à tous les Canadiens français, de l'Ile du Prince-Edouard à la Rivière-la-Paix, il nous répète:

"Vous avez une double mission: 1)la mission de conserver votre héritage religieux et national; 2) la mission de répandre cet héritage.

J'ajoute que c'est votre droit de garder votre héritage, et votre devoir de le répandre."

On ne saurait condenser en une formule plus lapidaire tous les principes qui sont à la base même de notre survivance catholique et française: le droit de maintenir intactes en ce pays, notre culture, nos traditions, notre langue; le devoir de répandre autour de nous ce même héritage spirituel.

Que l'on pèse bien les paroles du distingué prélat: "la mission de conserver intact votre héritage religieux et national". Pour bien comprendre ce qu'il entend par héritage religieux et national, on pourrait relire avec profit les paroles qu'il prononçait le 19 octobre 1941, en l'église Notre-Dame de Montréal, à l'occasion du troisième centenaire de la ville: **"Dans l'idée de patrie, la religion doit être le facteur principal. . . L'amour de la patrie est le désir sincère de lui prouver l'honneur par la vertu et le travail, de la servir avec générosité et dévouement, d'améliorer ses institutions, d'enrichir son sol, de garantir son indépendance, de défendre ses frontières, de répandre son influence, mais toujours dans la justice et par le respect des droits de tous les peuples. . ."**

Rappelant le témoignage que le pape Pie XII rendait récemment à la langue française, le délégué apostolique conclut: **"En défendant votre langue, vous êtes donc en bonne compagnie."** En effet s'adressant à l'Académie française, le pape louait le "célèbre institut spécialement créé pour la défense et l'illustration de l'un des plus riches idiomes que Dieu ait donné aux hommes de parler."

Mission de conserver cet héritage, mission aussi de le répandre. Voilà donc la consigne claire et nette que nous donne le représentant du pape. Forts de cette directive lumineuse, nous n'avons pas le droit de nous soustraire à notre devoir. Cet héritage religieux et national: notre foi; nos traditions, notre langue, nous le défendrons envers et contre tout, nous le répandrons, pour l'enrichissement même de notre patrie canadienne. Que ce soit au sein du foyer, à l'école, dans la paroisse, dans nos relations sociales, dans la vie publique, partout, nous avons une double mission à remplir: défendre et propager notre héritage religieux et national.

Cette directive nous vient de haut. C'est le représentant du pape qui nous la donne. Rome en quelque sorte a parlé: obéissons à la consigne.

P.-E. B.

Un encourageant témoignage

Nos lecteurs n'ont pas encore oublié la vigoureuse intervention de M. Chester Walters, contrôleur des Finances de la province d'Ontario, en faveur des droits du français à la radio. Anglo-protestant lui-même, il n'a pas craint, au cours de la lutte désormais historique, de nous apporter publiquement son appui et de qualifier de stupide l'opposition du gouvernement provincial et des sectes protestantes à l'établissement d'un poste de radio français en Alberta. Ceux qui connaissent M. Chester Walters nous assurent que son intervention n'était pas l'effet d'un sentiment passager, mais d'une conviction profonde. Pour lui, comme d'ailleurs pour bon nombre d'autres anglo-protestants, les deux races anglaise et française doivent jouir des mêmes droits dans toutes les provinces. Cette égalité est absolument nécessaire à la paix et à la prospérité du Canada.

M. C. Walters vient de nouveau d'affirmer publiquement ses convictions.

Devant les voyageurs du Comité permanent de la Survivance française, à Toronto, il a déclaré: "Le français est votre héritage; il est aussi le nôtre. Vous ne devez pas l'abandonner. Si j'étais plus jeune, j'entreprendrais un grand mouvement pour empêcher qu'on fasse obstacle à l'usage de cette langue, en quelque endroit que ce soit au Canada."

Et rappelant une page d'histoire, il a ajouté: "La province d'Ontario a un passé français. Ses rivières, ses lacs ont été sillonnés par les Français d'autrefois; son sol porte leur empreinte; les découvreurs et explorateurs y ont attaché leurs noms; les missionnaires y ont répandu leur sang. Aussi, tout Canadien bien pensant se réjouit à la pensée que les pères de notre pays sont des Français. . ."

Que la culture française soit une richesse pour le Canada tout entier, qu'elle fasse partie, avec la culture anglaise, du patrimoine commun, voilà une vérité qui devrait être couramment admise sans discussion par tous les esprits cultivés. Il est malheureux de constater qu'un trop grand nombre entretiennent encore à ce sujet des préjugés étroits et déshonorants, et qu'ils ne manquent jamais une occasion de faire obstacle à l'usage du français partout où ils se trouvent en majorité.

Ne désespérons de rien, cependant.

Des déclarations comme celles de M. Chester Walters finiront par ouvrir les yeux encore fermés aux réalités canadiennes.

En attendant, il nous appartient de conserver partout où nous sommes, même aux prix de grands sacrifices, cette richesse nationale que sont la langue, la culture et les traditions françaises.

Le plus élémentaire patriotisme nous demande de ne pas y renoncer.

Si nous voulons que soit reconnu un jour, sans mesquinerie ni restriction, le fait français, nous devons le maintenir et l'affirmer.

S. P.

En lisant les journaux

La langue française et les nôtres dans l'armée

LE DROIT. — M. E.-D. Fulton, député conservateur progressiste de Kamloops, Colombie canadienne, a réclamé, l'autre jour, à la Chambre des communes, une représentation plus équitable pour les Canadiens français à tous les grades de l'armée. Un souci de la justice ou l'intérêt politique inspirait-il ce député? Nous l'ignorons. Quoi que fût le mobile de cette requête, il a demandé ce que tous les Canadiens français réclament.

Quant à M. Brooke Claxton, ministre de la Défense nationale, il nous paraît être animé d'un excellent esprit à ce sujet. "Il est souhaitable, dit-il, que le Canada possède une armée bilingue et le plus tôt sera le mieux". Depuis qu'il est ministre de la Défense, il étudie personnellement cette question du français dans nos armées. M. Claxton a ajouté que son ministère fera apprendre le français à la majorité des officiers de langue anglaise des forces armées du Canada. D'un bout à l'autre du pays, comme au quartier-général à Ottawa, il y a des classes de volontaires qui apprennent le français. Voilà qui est très bien.

Mais cela ne règle pas le problème de la représentation plus équitable des Canadiens français à tous les grades de l'armée. On a déjà accompli quelque chose en ce sens. Mais il reste encore beaucoup à faire. Cette question ressemble à celle de la représentation des nôtres dans le service civil.

Puissance du coopératisme

LE DEVOIR. — Le coopératisme est devenu une force mondiale. D'après un commentaire de l'"Ottawa Citizen", l'Alliance coopérative internationale peut parler au nom de 93,500,000 coopérateurs, dispersés à travers l'Europe, l'Amérique, les Indes, la Chine, etc.

Ces hommes s'adonnent aux activités les plus diverses. Le quotidien outaouais rappelle qu'au Canada, leur mouvement est surtout vigoureux chez les cultivateurs et les pêcheurs; leur activité est plus dispersée en Grande-Bretagne; dans les pays scandinaves les coopératives ont brisé l'étreinte de plusieurs trusts. Aux Etats-Unis "la vie chère a encouragé les unions ouvrières à établir des magasins coopératifs".

Chez nous aussi plusieurs syndicats commencent à se tourner du côté du coopératisme. La C.T.C.C. a donné un mot d'ordre vigoureux dans ce sens: on s'en réjouit vivement.

Jusqu'ici les syndicats s'étaient presque uniquement intéressés à l'aspect salaire. Mais en période d'inflation, que signifie le salaire? Il a beau s'esquinter à suivre le coût de la vie, jamais il ne rattrappe sûrement. . .

Par la coopération, les ouvriers agiront directement sur le coût de la vie. Ils supprimeront les profits excessifs, et tendront à stabiliser les prix. C'est une action plus lente, mais combien plus sûre.

Et ses avantages ne sont pas uniquement économiques; elle communique à ses membres, quand elle est pratiquée consciemment, un sens de la responsabilité et une marge d'indépendance qui manquent cruellement à certains secteurs du prolétariat urbain. Elle est humaine et humanisante.

En dirigeant ses troupes vers la coopération, le syndicalisme ouvrier suit l'exemple donné chez nous par le syndicalisme agricole. Il trouvera plus de vigueur et de stabilité. Il permettra aux ouvriers d'organiser et d'exercer l'énorme puissance économique qu'ils possèdent en puissance.

Les demi-vérités de "Life"

(Remarque préliminaire. — Le "Life" du 14 juin dernier publiait un article fort tendancieux intitulé: The Protestant Revolution. Cet article, encadré de tableaux de maîtres ou de femmes en costumes de bain, risquait de troubler les trop nombreux lecteurs de "Life" par sa science superficielle. J'ai demandé à l'Ecole Sociale Populaire de Montréal dirigée par le R.P. Archambault, S.J. de bien vouloir y répondre pour le Service de Presse de l'université d'Ottawa. On lira ici la contre-partie par le R.P. Alexandre Dugré, S.J., que je tiens à remercier bien sincèrement.

Paul Gay, C.S.Sp., prés. du S.D.P.)

* * *

Le magazine américain "Life" est une revue mastodonte, imprimée à millions, presque toute en images, pour les demi-illettrés paresseux qui n'aiment pas lire. Pour les demi-intellectuels, une couple de longs articles veut faire savant, scientifique. Ainsi, tous les goûts sont servis, particulièrement l'appétit du nudisme: Vénus a ses pages. Voilà cinquante ans, les postes en eussent interdit le transport, ou la police eût nettoyé les étalages. Pourquoi y gaspiller aujourd'hui nos dollars américains?

Rien d'empoisonnant comme ces demi-vérités, ces suggestions, ces textes touche-à-tout, ni chair ni poisson. Par besoin de sensation, ils forcent la note, faussent les faits, cherchent la **petite bête**, ce qui émoustille ou détourne l'attention. Comme provocation, ça plaît aux jeunes; comme documentation, c'est primaire. A beau mentir qui parle des choses de loin, qu'on n'ira pas contrôler. Rappelons-nous le fameux reportage sur Saint-Fidèle de Charlevoix, où les photos contredisaient les mots. Or, Saint-Fidèle était censé nous représenter tous.

Coïncidence n'est pas cause

Dans un article récent qui veut être profond, impartial, objectif, sur "la part de la révolution protestante dans la culture occidentale", **Life** sait doser encore le vrai et le faux pour plaire aux catholiques et aux protestants. Il déplaira en double: personne ne sera satisfait. L'auteur anonyme, historien poids-mouche, attribue le réveil et la richesse de l'Europe au protestantisme: il prend une coïncidence pour une cause. Il souligne à peine les à-côtés gigantesques de la prétendue Réforme: l'invention de l'imprimerie, la Renaissance et l'ère des grandes découvertes, toutes oeuvres des catholiques, renouvelant l'esprit et la prospérité du monde. "La lutte entre la liberté et l'autorité" déborde en révolution, en un bolchevisme qui explique tout et qui morcellera la chrétienté du Moyen-Age en Etats chauvins, jaloux de leur fraîche indépendance.

Des hommes à l'appétit vorace

Les abus dont gémissait l'Eglise, institution divine fondée sur des hommes, servent de prétextes à des meneurs démagogues, fils de paysans comme Knox et Luther, dictateurs parvenus comme Hitler et Staline. Le défi de Luther à l'autorité spirituelle est encouragé par des hobereaux fatigués de l'autorité des princes, et par des princes fatigués de l'empereur. Jusque là, ça va bien, mais quand les paysans opprimés invoquent le libéralisme de Luther pour s'armer contre les hobereaux et les princes, ça ne va plus! Luther, qui voit ses germes de révolte pousser en furieux ivraie, enjoint aux princes de massacrer les pauvres diables. Et massacre il y a. En Angleterre aussi, Charles perdra son trône et sa vie dans l'insurrection de Cromwell.

L'auteur admet que Luther n'était pas un ange, que Calvin savait tuer ses adversaires, qu'Henri VIII avait l'oeil sur les biens de l'Eglise et sur quelques femmes à épouser, qu'Elizabeth hésita à établir l'anglicanisme, et que déjà les sectes multipliaient les protestants du protestantisme. Les sociologues s'instruiront davantage à la terrible histoire du protestant Cobbett relatant les fais, les persécutions et les pillages d'où jaillit le paupérisme anglais.

Confusions grossières

L'auteur reconnait que "la vraie Réforme fut entièrement l'oeuvre du catholicisme", une guérison opérée, non en dehors, mais au dedans de l'Eglise, par le Concile de Trente; mais il exagère le rôle de l'Inquisition et des Jésuites, qu'il caricature au goût des protestants et des libres-penseurs. On en apprend de rudes sur les fondateurs d'Ordres: Saint Dominique ne serait plus le saint du Rosaire et de la prédication, mais le créateur d'une Inquisition féroce. — Ne confondons pas l'Inquisition religieuse avec l'Inquisition d'Etat, condamnée par plusieurs papes, en Espagne et en Portugal.

Les méthodes de saint Ignace ne seraient plus les Exercices spirituels pour l'attachement de l'âme à Dieu et à l'Eglise, mais un réseau d'espionnage! Le Jésuite "espionne et il est espionné!" Le Père Général a, non des assistants pour l'aider, mais des espions pour le guetter! Les supposés cinq assistants — devenus huit depuis le pamphlet qui égare l'auteur — ne seraient plus les aviseurs spécialisés sur les oeuvres et les missions des Jésuites d'Italie, d'Allemagne, de France, d'Espagne, de Grande-Bretagne, des deux Amériques et des pays slaves, ni une sorte de cabinet partageant les responsabilités, mais autant d'espions, c'est tout! Quel flair d'historien! Quand on ne peut dénoncer une dictature et qu'il faut absolument trouver à redire, on sort l'espionnage. On réédite aussi la vieille rengaine de la fin justifiant les moyens et de la domination politique sur les rois et les gouvernements. C'est trop jeune ou trop vieux et trop souvent réfuté pour qu'on s'y arrête.

Life n'est pas à la page

On n'en finirait plus de relever les erreurs d'une seule ligne, qui exigeraient des pages de réponse. On s'étonne que même "Life", avec ses faux airs scientifiques et sa documentation borgne ait copié des bobards si démodés. Comment remettre d'aplomb sa théorie des indulgences, de l'Inquisition, de la St-Barthélemy, de la médiation par les sacrements, et comme si les ministres, prêcheurs ou pasteurs, n'étaient pas aussi des traits-d'union entre l'âme et Dieu! Pas un mot du grand et triste rôle de la France de François 1er, guerroyant contre Charles-Quint au profit des hérétiques à demi-écrasés, ni de la faute pareille de Richelieu employant Turenne et Condé à battre la catholique Espagne, pour les mêmes hérétiques et futurs Orangistes.

Quant aux "nouvelles énergies qui ont aidé à créer les nations, le capitalisme et les classes moyennes", sans oublier un individualisme barbare, ce n'est pas venu des chicanes religieuses, mais des inventions et découvertes qui s'enchaineront: l'or, les moteurs et l'électricité ne sont pas affaire de Bible; le charbon, la pulpe, les transports rapides ne sortent pas des colères de Luther et d'Henri VIII.

Le protestantisme a créé la division

Le strict domaine de la religion est spirituel, élevant l'homme vers Dieu. Les centaines, les milliers de sectes ne chantent guère le repos des consciences. Le spectacle actuel du mond religieux prouve bien que l'écartèlement a donné la faillite attendue. Ni pour l'unité de l'Europe, ni pour l'unité dans les nations, ni pour la paix dans les âmes, la révolution protestante n'a été un succès. Quant à la richesse matérielle, affaire de Mammon et peu goûtée du Christ, elle est venue d'ailleurs et serait venue plus vite sans les divisions ruineuses. Le capitalisme est l'obèse que l'on connait, et l'individualisme de la **libre interprétation** s'est aggravé en individualisme antisocial: "Les hommes ne se considéraient plus membres des communautés médiévales". La mystique n'a plus de place; le commerce fait le lit du matérialisme, de la grande vie qu'exagérera l'Amérique.

Insultes démodées contre le pape

"Life", qui n'est jamais sûr, a donné un mauvais article. A qui sait lire, il est encore plus dur contre les protestants: on n'a qu'à examiner le résultat de l'ancienne fuite, comparé à la splendide jeunesse de l'Eglise et au rôle universel de la papauté. Pourquoi avoir insulté le pape en tirant à millions des gravures-contrastes entre le Christ et lui, qui servaient d'attaque aux luthériens et qui peuevnt servir à d'autres? L'hommage rendu au pape n'est-il pas une réparation, un hommage adressé au Christ qu'il représente? Faudrait-il le crucifier aussi pour l'amour de Dieu?

L'Eglise s'est guérie de ses verrues; la Réforme se meurt des vertus de sa Réforme. Le protestantisme fut une amputation. Les branches séparées de la Vigne sèchent, meurent et s'émiettent. La preuve en est dans mille sectes, absolument le contraire d'une foi qui relie. Les demi-vérités de "Life" sont plus dangereuses que des mensonges. Attendons la réplique des catholiques américains.

Alexandre DUGRE, s.j.,
Pour le Service de Presse de l'université d'Ottawa.

Conseils d'hygiène

Le danger des mouches

La mouche est probablement l'insecte qui transmet le plus de maladies. Les hygiénistes conseillent de faire la guerre aux mouches. Ces insectes passent indistinctement des ordures aux aliments. Pour s'en préserver, il faut recouvrir et détruire les déchets, les ordures ménagères. Des écrans fournissent aussi une bonne protection contre l'invasion de ces indésirables.

* * *

L'absorption du lait

Les hygiénistes disent qu'il faut encourager, mais non pas forcer les enfants à boire du lait. En insistant outre mesure, les parents risquent de déterminer chez leurs enfants une aversion pour le lait qui durera peut-être toute la vie. Les enfants peuvent prendre leur temps pour absorber la quantité de lait nécessaire. On peut aussi leur servir ce lait sous des formes variées, dans les soupes, dans les gâteaux, dans les sauces, avec des céréales, avec des pommes de terre en purée, ou d'autres aliments avec lesquels le lait se mélange fort bien.

* * *

Les repas à l'extérieur

Les repas "à emporter" ne doivent pas se limiter à un sandwich, nous disent les hygiénistes. Ces repas doivent comprendre, par exemple, des carottes crues, des tomates fraîches, des fruits cuits ou préparés (dans un récipient couvert), et une boisson, chaude ou froide, dans une bouteille thermos. Les repas seront ainsi plus variés et plus nourrissants.

* * *

Nécessité du petit déjeuner

Des expériences conduites dans plusieurs établissements industriels montrent que les ouvriers qui n'ont pas fait un petit déjeuner assez substantiel, le matin, donnent moins de rendement que les autres pendant la première heure de travail; et leur rendement baisse encore plus vite pendant les heures suivantes. Les hygiénistes nous rappellent que le petit déjeuner matinal doit être assez copieux pour former le quart, ou même le tiers, de l'alimentation quotidienne.

* * *

Changement et repos

Un changement est utile à ceux qui se sentent fatigués, nous disent les hygiénistes. Un changement, une bonne nourriture et du repos reconstruisent le corps, distraient l'esprit et dissipent la sensation de fatigue. Une marche en plein air est aussi toujours indiquée.

L'art pour tous

A l'âge des cartels et des trust, il est bien peu de choses qui n'aient jamais été monopolisées. Il en est une cependant qui ne l'est pas encore et qui ne le sera probablement jamais: l'art. Pauvres et riches, jeunes et vieux peuvent admirer le beau là où il se trouve. Dans les musées et les galeries d'art, d'un coin à l'autre du pays, les Canadiens trouvent toujours de quoi satisfaire leurs goûts artistiques. **L'art pour tous**, un documentaire de la série 'En Avant Canada", est une réalisation de l'Office national du film.

Congrès des éducateurs bilingues

Le 10 juillet, plus de soixante éducateurs de langue française se réunissaient en congrès à la salle St-Joachim d'Edmonton.

M. Maurice Lavallée, président de l'A.E.B.A., souhaita la bienvenue à tous. Il nous démontra l'importance d'une telle réunion pour étudier, dans une collaboration toute fraternelle, les problèmes nombreux de notre enseignement religieux et français.

La tâche de l'éducateur bilingue n'est jamais facile. Cependant, elle doit se faire malgré tout. Il faut procurer aux jeunes qui nous sont confiés une éducation catholique et française, sinon ce serait trahir une cause sacrée. L'héroïsme est donc pour chacun de nous une obligation. Il faut donner à notre jeunesse la fierté et la joie de vivre dans le sens de nos traditions catholiques et françaises.

Son Excellence Mgr Henri Routhier, o.m.i., invité à adresser la parole aux congressistes, présenta un commentaire de certains passages de l'encyclique de S. S. Pie XI sur l'Education de la jeunesse.

Il nous démontra l'importance de l'enseignement religieux à l'école. L'école qui ne forme pas des chrétiens éclairés et convaincus, désireux de se modeler sur le Christ, manque à sa fin primordiale.

D'un autre côté, si l'éducation est foncièrement chrétienne, il n'y aura rien à craindre des erreurs modernes qui tendent à désagréger la société.

L'Eglise catholique a toujours compris et prêché l'importance de l'école chrétienne. Souvent même elle bâtit l'école avant le temple de la prière.

A qui appartient l'éducation? C'est à l'Eglise tout d'abord, c'est Elle qui a reçu le mandat divin: "Allez enseigner toutes les nations. . ."

En deuxième lieu, c'est aux parents, qui ont un droit antérieur à celui de l'Etat dans le domaine de l'éducation.

Mgr Routhier nous fit admirer la grandeur de la vocation à l'enseignement, cette vocation qui n'a d'autre but que d'éclairer les âmes et les guider vers le ciel. Saint Thomas d'Aquin a dit: "Enseigner est une espèce de martyre, d'une certaine façon supérieure au martyre." Une institutrice chrétienne, qui fait de son apostolat une affaire de formation du Christ dans les âmes, brillera d'un éclat autrement plus grand que le martyr, dans le royaume éternel.

La Rév. Soeur Marie de Saint-Sauveur, f.d.j., de Picardville, parla ensuite de l'importance qu'il faut accorder au français oral dans nos écoles bilingues. Elle suggéra un grand nombre de moyens pratiques pour stimuler nos jeunes à parler correctement notre langue si belle et si harmonieuse.

Notre mot d'ordre, à nous tous, éducateurs bilingues, doit être: "Soignons la langue parlée". Il est certain que nos élèves canadiens-français parleront leur langue maternelle avec fierté et amour si nous les aidons à la parler avec correction et beauté.

Après une courte intermission, le Rév. Père St-Arnaud, o.m.i., du collège Saint-Jean, présenta le programme d'Histoire nationale pour la prochaine année scolaire, lequel portera sur "Nos traditions nationales".

Il sut enthousiasmer tous les congressistes pour ce sujet de si grande importance. Il nous fit comprendre que nos traditions sont la cristallisation de ce qu'il y a de meilleur en nous, de plus pur, de plus spirituel, de plus hardi, de plus débrouillard, de plus gai. C'est ce qui fait le meilleur de ce que nous sommes.

Les traditions, ce n'est pas l'histoire du passé. Elles sont imitables, on les vit dans le présent. Les traditions, c'est la concrétisation de l'âme nationale, mise à la portée de tous, pour tous, tous les jours de l'année.

Il parcourut ensuite le livret "Nos traditions nationales", fit voir l'idée générale et vivante de chacune des traditions qu'il contient, et conclut en nous engageant à conserver cet esprit de gaieté et de hardiesse de nos pères.

Monsieur O. Lafleur nous fit ensuite une causerie sur l'enseignement de l'orthographe. Ecrire correctement, c'est une manière de respecter Sa Majesté la Langue française. Cette correction orthographique est d'une grande importance qu'elle doit faire le souci du professeur et des élèves dans chacun des exercices écrits.

M. Lafleur démontra l'importance de l'analyse pour acquérir la facilité d'écrire sans fautes. Il nous présenta d'intéressantes statistiques grammaticales et orthographiques.

Sa causerie, illustrée d'exemples pratiques, nous fit comprendre qu'il est possible d'obtenir de nos élèves l'amélioration, et souvent même la perfection, en orthographe française.

Le 11 juillet, ce fut la messe des éducateurs à l'église Saint-Joachim. Une prière fervente unit toutes les âmes au Christ Victime pour que notre enseignement rende gloire à la Sainte Trinité et qu'il contribue à l'extension de son règne dans notre province, notre pays, le monde.

Son Exc. Mgr Routhier parla de la radio française, dont l'obtention du permis d'installation, ainsi que la réalisation constituent l'un des plus grands faits historiques de notre survivance. Il nous donna d'éloquentes statistiques pour démontrer le lien étroit qui existe entre la conservation de la langue et de la foi.

Il termina par un vibrant appel à la générosité de tous. Il faut donner même de son nécessaire, comme la veuve de l'Evangile louée par le divin Maître.

A onze heures, les congressistes se réunirent pour entendre une magnifique conférence sur la littérature française, par la Rév. Soeur Marie-de-Saint-Rémi, s.c.s., de Falher.

Pour assurer notre survivance, il faut créer à tout prix chez nos élèves une mentalité française; il n'est pas de meilleur moyen à employer que l'enseignement bien fait, méthodique et attrayant, de la littérature française.

La variété des procédés pour expliquer un texte, la façon ingénieuse d'exploiter toutes les richesses qu'il contient, tout cela nous fut exposé dans cette causerie si pratique.

Comme pour toutes les autres conférences, suivit une période de discussions très animées.

A 1h.30, le R.P. Berthold, o.f.m., le dévoué visiteur de nos écoles bilingues, nous parla de la situation du français dans nos 89 écoles bilingues. Sa conférence, émaillée de légende, de faits, de statistiques et de problèmes qui font penser, créa une grande inquiétude au sujet de l'anglicisation trop rapide de notre jeunesse. Il faut utiliser au maximum ce que permet la loi scolaire — et c'est bien peu — pour que nos jeunes continuent en cette partie du pays les traditions ancestrales si chrétiennes.

Il nous entretint de l'A.C.F.A. des Jeunes, dont on lisait l'Engagement de fidélité, ainsi que d'autres sentences patriotiques, sur les murs de la salle. Cette organisation qu'il a lancée en septembre dernier, a pour but d'éveiller nos étudiants aux problèmes d'importance vitale de leur survivance, de les préparer à être des lutteurs et les chefs de demain.

Monsieur J.-O. Pilon, depuis si longtemps l'un des commissaires des écoles séparées d'Edmonton et dont les nombreux services à la cause de l'éducation sont connus par toute la province, nous parla de certains aspects de la loi scolaire, en particulier de la centralisation des écoles.

Pour terminer il dit que beaucoup de gens considèrent encore que l'instruction sans religion n'est qu'une demi-instruction. Tant que cela durera, il demeurera intéressé aux écoles; car quelle est la cause des malaises du monde, sinon l'abandon de la religion.

Madame J. Boulanger, dans la période de discussions qui suivit cette conférence, s'informa si les banques et les principaux magasins d'Edmonton versaient une partie de leurs taxes aux écoles séparées.

Son Exc. Mgr Routhier fit observer que dans le Vicariat de Grouard, les compagnies de chemins de fer aidaient les écoles en leur attribuant une partie de leurs taxes annuelles.

M. le surintendant R. Racette, de Saint-Paul, nous fit part du problème le plus inquiétant de son district d'inspectorat, celui du manque d'institutrices bilingues dans nos écoles rurales.

Comment essaya-t-il de le résoudre? Par une réunion des curés, parents et maîtres; un relevé de statistiques fit voir la nécessité de s'organiser pour sauver nos écoles.

Conclusion pratique: chaque année, un comité composé du curé, de la principale, de quelques parents influents, visite les écoles de la paroisse afin de découvrir les élèves de talent des grades 7 et 8, et d'obtenir qu'ils poursuivent leurs études jusqu'au grade 12 et à l'université. Tous, prêtres, parents et maîtres, doivent collaborer pour la relève des professeurs pour nos écoles bilingues.

Il nous dit ensuite ce qu'est l'école: c'est l'instituteur ou l'institutrice. Un palais bien meublé, muni du matériel le plus moderne, ce n'est pas une école s'il s'y trouve un instituteur qui n'a pas l'esprit de travail et de dévouement. Par contre, un pauvre local, même une grange, dirigé par un vrai maître, c'est une école, et ce peut être même une école très progressive.

Ce fut ensuite le questionnaire général, discuté d'abord en comités, puis repris en une assemblée plénière. Le R. P. Berthold donna ensuite lecture des résolutions et la liste des membres du nouvel exécutif.

Son Exc. Mgr Routhier clôtura ces imposantes assises, en nous rappelant que tous les efforts des maîtres et maîtresses d'écoles doivent converger vers la formation du sens apostolique chez nos jeunes.

Rien de mieux pour réussir que d'organiser l'Action catholique, qui donnera à notre jeunesse le courage de défendre sa foi et le zèle pour la répandre.

L'A.C. a sauvé l'Italie et la France contre le communisme. Elle aura les mêmes résultats en notre pays.

Par l'A.C. nous formons des apôtres qui aiment le Christ par-dessus tout et veulent étendre son règne partout. Alors, nous n'aurons pas à déplorer le manque de professeurs.

Son dernier mot d'ordre: sauver nos écoles, c'est sauver l'avenir.

Notre congrès se termina par la bénédiction du Saint-Sacrement où tous, unis de coeur et d'âme, prièrent le Christ en l'Hostie sainte de faire germer au maximum la riche semence d'idées déposées dans les âmes des heureux congressistes.

Deux pèlerins se disent guéris

Québec. — La grande thaumaturge de la côte de Beaupré, sainte Anne, aurait gratifié de ses faveurs insignes, le 8, deux pèlerins venus avec l'important groupe du diocèse d'Antigonish, N.-E., comprenant 1,050 personnes, qui ont donné l'une des plus grandes manifestations de foi et de piété vues depuis longtemps, au sanctuaire national de Sainte-Anne de Beaupré.

Une mère aurait retrouvé l'usage de ses jambes et une autre femme aurait été guérie de varices saignantes dont elle était affligée. Ces faveurs ont été signalées aux gardiens du sanctuaire, les RR. PP. Rédemptoristes, qui attendront les résultats d'une enquête médicale sévère avant de confirmer ces guérisons.

LAMOUREUX

Comité paroissial de Lamoureux pour la souscription de notre radio: Président: Léo Godbout; vice-président: Wilfrid Godbout. Solliciteurs: Jean Normandeau, Joseph Godbout, Armand Paradis. Le comité s'est réuni plusieurs fois. Tous les dimanches, il a été question de notre poste de radio albertain CHFA au prône. Le Père Fidèle a donné deux sermons spéciaux à ce sujet. Une pluie abondante a considérablement aidé la future récolte. Il est bien évident que les paroissiens de Lamoureux feront plus que leur large part, sachant qu'ils appartiennent à une des plus anciennes paroisses de l'Alberta, et qu'ils se doivent de donner l'exemple.

* * *

Partie de cartes

Mme Euclide Villeneuve aidée de Mmes Léo Godbout, Wilfrid Godbout, André Lamoureux, Zéphir Normandeau a organisé la dernière partie de cartes de la saison. Le succès a répondu à leur travail.

Voici la liste des donateurs et des gagnants des beaux prix.

1er prix des dames, donné par M. R. Gaumont, gagné par Mme L. Langlois. 2ème prix, donné par M. A. Lamoureux, gagné par Mme L. Godbout. Prix de consolation, donné par M. E. Villeneuve, gagné par Mme E. Langlois. 1er prix des hommes, donné par M. O. Villeneuve, gagné par M. Baril, garagiste à Edmonton; 2ème prix, donné par M. W. Hostyn, gagné par M. H. Godbout. Prix de consolation, donné par M. E. Villeneuve, gagné par M. E. Langlois. Le prix d'entrée, donné par M. E. Courchesne a été gagné par A. Hostyn. Un $10. donné en rafle par E. Villeneuve a été gagné par M. Rhéaume.

Des films rappelant nos belles chansons françaises et un autre sur les exploits de Fridolin couronna cette magnifique soirée familiale.

* * *

Le 6 juillet, une assistance nombreuse assistait au service de Mme Annie Jane Lachapelle, décédée à l'hôpital Général d'Edmonton. Mme Lachapelle était une pionnière de Lamoureux. Son départ est vivement regretté par M. G. Lachapelle, son fils, Mme Trotter, sa fille, et ses autres enfants, ainsi que par tous les paroissiens. Nos plus vives sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

La Croix Rouge à Saint-Albert

La semaine prochaine, le Service de transfusion de sang de la Société canadienne de la Croix Rouge tiendra une clinique de donneurs de sang dans la ville même de Saint-Albert.

Le but de cette clinique est d'obtenir du sang de la part de donneurs bénévoles. Le sang est ensuite distribué gratuitement à tout patient requérant une transfusion, sur l'avis des autorités médicales des hôpitaux de la province.

Ce service de vingt-quatre heures par jour fut organisé l'année dernière et aujourd'hui les autorités médicales des 112 hôpitaux de la province donnent le crédit à ce service d'avoir contribué à sauver plusieurs vies.

La clinique aura lieu au Community Hall. La date et l'heure seront annoncées en fin de semaine, du haut de la chaire et dans les endroits publics de la ville.

Les autorités de la Société canadienne de la Croix Rouge annoncent que la diète, exigée dans le passé, avant le donneur du sang, n'est plus requise. Toute personne entre 18 et 65 ans, jouissant d'une santé normale, peut devenir un donneur bénévole de sang.

Afin de satisfaire aux exigences des hôpitaux de la province, 800 donneurs volontaires sont requis par semaine. Un représentant de la Croix Rouge fait remarquer que le succès de ce service humanitaire dépend uniquement de la bonne volonté de chacun. Nous devons penser que demain peut-être l'un des nôtres ou nous-mêmes aurons besoin de ce service.

Vu le grand nombre de donneurs requis chaque semaine, les autorités de la Corix Rouge expriment le désir qu'au moins 100 personnes se présenteront lors de la clinique.

Faisons donc notre devoir. Il y va de l'intérêt de chacun.

Correction

M. Paul Tessier, beau-frère de M. Eugène Théroux, demeure à Duvernay, et non à Two Hills comme on l'a écrit dernièrement dans un courrier.

Les résolutions du congrès

1.—Qu'un vote de remerciements soit adressé à Son Excellence Mgr MacDonald, archevêque d'Edmonton, pour la bénédiction gracieusement accordée à notre congrès de l'A.E.B.A.

2.—Qu'un vote de remerciements soit adressé à Son Excellence Mgr Routhier, o.m.i., évêque-coadjuteur de Grouard, pour le paternel et pratique intérêt qu'il porte à notre Association, et pour les lumineuses directives qu'il a bien voulu donner aux congressistes.

3.—Qu'un vote de remerciements soit offert à M. Maurice Lavallée, président de notre A.E.B.A., pour son zèle envers la cause française, en particulier son beau travail en faveur des Concours français.

4.—Qu'un vote de remerciements soit offert au Rév. Père Berthold, o.f.m., pour le grand dévouement qu'il accorde à nos écoles bilingues, ainsi qu'à l'A.C.F.A. des jeunes appelée à faire tant de bien à notre jeunesse.

5.—Qu'un vote de remerciements soit offert au Rév. Père Y. Saint-Arnaud, o.m.i., pour la présentation si effective de notre programme des Traditions nationales.

6.—Qu'un vote de remerciements soit offert à chacun des conférenciers et conférencières de notre congrès de l'A.E.B.A.

7.—Qu'un vote de remerciements soit offert au Rév. Père Patoine, o.m.i., curé de Saint-Joachim, pour la généreuse hospitalité de sa salle.

8.—Que l'A.E.B.A. adresse à chaque professeur bilingue, avec ses circulaires mensuelles, un extrait, avec commentaires, de l'encyclique sur l'Education de la jeunesse par S. S. Pie XI, afin de permettre à tout le personnel enseignant de connaître les richesses de ces enseignements et de les méditer plus à loisir.

9.—Que les principaux et les principales de nos écoles bilingues tiennent une réunion de parents aussitôt que possible, en septembre, et les mettent au courant du programme de Nos Traditions nationales; qu'ils sollicitent leur collaboration pour que ces traditions soient vécues au foyer.

10.—Qu'une liste d'anglicismes soit publiée par l'A.E.B.A. pour les professeurs et les élèves, en un livret de petit format. Nos élèves auront la facilité d'apprendre la phrase française qui correspond aux expressions anglaises courantes et pourront ainsi parler un français plus correct.

11.—Que la prière pour la race canadienne-française, qui se trouve dans le livret des Traditions nationales, soit dite dans toutes nos écoles bilingues au début des classes de français.

12.—Que le programme de littérature aux grades 7, 8 et 9 soit suggestif et serve de directives dans la préparation d'un examen qui présentera la matière nouvelle au même niveau de difficulté.

13.—Que ce congrès envoie une pétition au Département d'Education à l'effet d'obtenir la liberté d'enseigner la religion à l'heure qu'on préfère.

LOS ANGELES

Un "jeune homme" de 83 ans meurt d'une crise de coeur la veille de son mariage.

* * *

Deux jeunes filles de 13 ans ont passé les examens du grade 8 au mois de juin dernier. Elles sont tante et nièce.

* * *

Le Rév. Père Francis J. Woodcutter est décédé subitement en se préparant à dire la messe. Il avait 79 ans et était prêtre depuis 52 ans. Né à Cologne, Allemagne, il y fit ses études élémentaires et secondaires. Il suivit sa famille émigrée au Canada, fut ordonné prêtre par Mgr Adélard Langevin en 1896. Connaissant plusieurs langues, il devint secrétaire de l'archevêque, puis curé à Moose Jaw, Sask., et desservit les colons de différentes nationalités dans toute la province. De santé délicate, il s'en vint ici en 1916, exerça son ministère en plusieurs paroisses. Lui survit une soeur, Mme Teresa Farrell, de Vancouver. Une cinquantaine de Monseigneurs et prêtres, une grande foule assistèrent à ses funérailles.

* * *

Un grand projet est en branle pas loin de chez moi. La compagnie Metropolitan Life Insurance se dit prête à construire 18 maisons de rapport de 13 étages chacune, au coût de $40 millions. Ceci va naturellement tout bouleverser les boulevards et les affaires du district.

* * *

Un chien est né sans pattes de devant. On dit que la mère a pleuré en le voyant.

1,000 vétérans de la guerre hispano-américaine se réuniront au parc Santa Anita à l'occasion du 50ème anniversaire de cette guerre. La moyenne d'âge de ces vétérans est 73 ans. Le père du général MacArthur commandait une unité aux Iles Philippines en cette guerre de 1898.

* * *

On veut reconstruire le vieux plaza, l'endroit où commença Los Angeles. On aurait du d'abord ne pas le détruire. Maintenant on veut dépenser 7 millions de dollars pour une pauvre imitation de ce qui fut.

* * *

Le plus beau cimetière de Los Angeles est le Forest and Lawn. C'est une pente de côte semée en parterre (lawn) et plantée d'arbres (forest). Sur le haut de la côte, on avait d'abord placé un grand réservoir d'eau. Lorsque le cimetière commença à prendre de la dignité, on entoura le réservoir d'une tour, la Tour des Légendes, visible d'une grande partie de la ville. A ses pieds on tenait les cérémonies pascales du lever du soleil. Ceci se passait en 1924. Maintenant le cimetière a pris de telles proportions qu'on est à abattre la tour; ce qui sera un travail de six mois tellement elle est bien installée dans le roc. On y construira une cathédrale de $1,100,000. Ce sera un beau coup d'oeil, surtout lorsqu'elle sera illuminée le soir. Une sorte de palais dans les nuées. Cette cathédrale logera la plus grande peinture religieuse du monde, "Le Calvaire", de Jan Styka, qui mesure 195 pieds de longueur, 44 pieds de hauteur. Le cimetière est rempli de reproductions des plus renommées statues du monde. Les portes de la cathédrale seront une exacte replique des portes en bronze du baptistère de Saint-Jean à Florence.

R. Thibaudeau

La récolte de blé aux Etats-Unis

L'estimation du 1er juin faite par le département de l'Agriculture des Etats-Unis établit la récolte de blé de 1948 dans ce pays à 1,192,000,000 de boisseaux, soit seulement 172,000,000 boisseaux de moins que la récolte record de l'an dernier.

Avis aux ressortissants belges

Les personnes de nationalité belge résidant au Canada et ayant subi du fait de la guerre des dommages en Italie, Roumanie, Hongrie, Bulgarie et Finlande, sont invitées à se faire connaître au Consulat Général de Belgique, 709 Edifice Sun Life à Montréal endéans les quinze jours de la publication du présent avis.

BONNYVILLE

La question de la radio française occupe notre population. La perception se fait à domicile. La mauvaise perspective de la récolte est plutôt déconcertante, mais les gens font un effort. Le R.P. Guy Michaud, de Saint-Paul, est venu nous exhorter pour l'oeuvre de la radio, tandis que notre curé, le Père Lerouge s'adressait aux citoyens de Saint-Paul. Notre comité est très actif. Les pluies abondantes ont donné de l'encouragement à tout le monde. Certaines récoltes en bénéficieront grandement.

Cette année la plage Vézeau est très achalandée. Plusieurs chalets y ont été construits dernièrement.

Parmi nos visiteurs distingués nous remarquons M. et Mme Pierre Girard, de St-Raymond, Québec, en visite chez leur fille Mme J.-H. Lirette; M. et Mme Léo Beaudry et leur fille, ainsi que M. René Vachon, de l'Ontario, tous parents de Mme Aimé Drouin.

Mlle Eléanore Jack, de Vancouver, est en visite chez sa soeur Mme Bernard Bougie.

M. L.-Paul Bougie est en voyage à Legal pour assister aux funérailles de sa tante Mme Lecavalier.

La politique fédérale

Le différend des chemins de fer canadiens est réglé à l'amiable

Par la British United Press

Grâce au règlement du différend entre les chemins de fer canadiens et leurs employés, un véritable désastre national a pu être évité cette semaine à Ottawa. La menace de grève a été arrêtée à la dernière heure, par le ministre du travail Humphrey Mitchell. Les 18 fraternités internationales et la fraternité canadienne des employés de chemins de fer ont accepté une augmentation horaire de 17 cents, alors que leur demande originale était de 35 cents l'heure.

La publication de la nouvelle de l'entente a été faite au moment même où l'on se préparait, d'un bout du pays à l'autre, à faire face aux problèmes causés par la grève. Les chemins de fer avaient même déjà imposé un embargo sur l'expédition des produits périssables et du bétail au Canada. Les expéditions de charbon des Etats-Unis furent arrêtées, les compagnies productrices de charbon craignant que leur matériel roulant fût immobilisé au Canada si la grève se produisait.

Même les touristes ressentirent l'effet des préparatifs, plusieurs des grands hôtels du pays, y compris le somptueux Château Laurier, à Ottawa, leur ayant demandé de quitter les lieux.

La situation devint de plus en plus grave jusqu'à tôt mercredi après-midi, lorsque le ministre du Travail Mitchell sortit d'une séance du cabinet et, le sourire aux lèvres, déclara aux journalistes: "Il n'y aura pas de grève".

A mesure que la nouvelle se répandit dans tout le pays, les grands systèmes ferroviaires recommencèrent aussitôt à fonctionner et retrouvèrent bientôt leur activité normale. Les touristes s'enregistrèrent de nouveau aux hôtels. L'embargo sur les produits périssables fut levé et les horaires réguliers des trains furent remis en vigueur.

Dans son bureau des édifices du parlement, le premier ministre King exprima, avec soulagement, l'impression de toute la population. "Je me sens considérablement soulagé", dit-il.

Frank H. Hall, président du comité des négociations des 18 fraternités internationales, a déclaré que le chiffre de 17 cents était le plus bas qu'ils avaient accepté d'étudier au cours des négociations. Les unions, dit-il, avaient considéré la possibilité d'une grève et avaient décidé de faire "l'offre finale".

MORINVILLE

La campagne de souscriptions en faveur de la radio a laissé dans l'ombre les autres événements de la semaine. Plusieurs réunions de comité ont eu lieu. Quelques-uns de nos solliciteurs ont dû partir aux Etats-Unis travailleur leur récoltes. Entre autres MM. Ernest Houle et Adrien Gibeau ont bien voulu remplacer à la présidence du comité.

* * *

La semaine dernière, Mlle Marielle de Tonnancourt, fille de M. et Mme Romuald de Tonnancourt, épousait M. William J. Krauskopf, fils de M. et Mme Joseph Krauskopf, tous anciens de la paroisse. Les époux firent leur entrée au bras de leur père, accompagnés de deux couples d'honneur, choisis parmi les frères et les soeurs des mariés: Mlles Albina et Mary Krauskopf et MM. Roch et Léo de Tonnancourt. Grand nombre de parents et d'amis des deux familles assistaient à la cérémonie et aux réceptions qui suivirent.

* * *

Lundi dernier, M. Gérard Perras, fils de M. et Mme J.-H. Perras, conduisait à l'autel Mlle June St-Laurent, fille de M. et Mme Albert St-Laurent. M. Perras et M. St-Laurent servaient de témoins à leurs enfants, tandis que Mlle Cécile Perras et M. A.-W. St-Laurent remplissaient les fonctions de couple d'honneur. Mme Perras et Mme St-Laurent occupaient les premières places parmi les parents et amis qui formaient une belle assistance. Après une réception intime chez M. et Mme St-Laurent, les nouveaux mariés partaient en voyage dans les Rocheuses.

Le Canada n'y peut rien

Régina. — "Le Canada ne peut faire plus en ce moment en ce qui concerne l'accord international du blé", a dit le ministre de l'Agriculture, M. Gardiner, au cours d'une entrevue.

Il commentait le refus des Etats-Unis à ratifier l'accord des 36 nations au 1er juillet dernier et l'annonce faite par la Grande-Bretagne à l'effet qu'elle se retirait du pacte.

La ratification avant le 1er juillet des accords initiaux signés en mars dernier était essentielle afin de rendre effectif l'accord multilatéral.

Ces achats nuiraient à l'industrie anglaise

Londres. — M. C. L. Hale, député travailliste au Parlement britannique, a dit que le fait d'acheter des avions canadiens ou américains à l'usage des services transatlantiques britanniques donnerait un rude coup à l'industrie britannique de la fabrication d'avions.

Toronto suspend la guerre

Toronto. — La ville de Toronto avait préparé un magnifique programme de guerre aux rats. Mais elle a dû récemment le remiser pour quelque temps. On s'est aperçu que les rongeurs imitent les citadins l'été, qu'ils émigrent, ne pouvant eux non plus supporter la chaleur torride de la ville-reine.

On étudiera le projet de rappeler Léopold

Bruxelles. — Par leur alliance, catholiques et communistes ont obtenu que le Sénat de Belgique se décide enfin à étudier un bill qui demande de mettre fin à la régence actuelle et de rappeler le roi Léopold III sur son trône. Les socialistes qui font partie de la coalition gouvernementale avec les catholiques ont voté contre la motion pour l'étude du bill, tandis que les libéraux s'abstenaient. Le porte-parole des communistes a expliqué que, même si son parti est opposé à la mesure de ce rappel du roi, il tient du moins à ce que celle-ci ait pu être étudiée librement avant d'être repoussée.

Voyage du pape hors du Vatican

Cité du Vatican. — Au cours de la prochaine Année sainte, Pie XII se rendrait à un des grands sanctuaires italiens de Pompéi ou de Lorette. Ce serait le premier déplacement du Souverain Pontife par chemin de fer depuis Pie IX, avant la chute du pouvoir temporel. Ce voyage marquerait également l'inauguration de la gare du Vatican.

Cette gare, construite sous le pontificat de Pie XI, après les accords de Latran, ne servait qu'aux transports de marchandises.

Le pape déplore ces traités "éphémères"

Cité Vaticane. — En acceptant les lettres de créance du nouvel ambassadeur de la république sud-américaine d'Equateur auprès de la Cité Vaticane, Carlos Manuel Larrea, Sa Sainteté le pape Pie XII a déploré que les efforts actuels de pacification mondiale aient obtenu jusqu'ici si peu de succès. "Nous devons, a-t-il déclaré, regretter que certains traités qui étaient proclamés au moment de leur signature comme les bases d'un nouveau droit international aient connu une vie aussi éphémère."

GIROUXVILLE

Pèlerinage polonais

Vendredi le 16 juillet avait lieu le pèlerinage des Polonais de la région au sanctuaire Notre-Dame de Lourdes de Girouxville.

Une soixantaine de pèlerins ont répondu à l'invitation du Rév. Père Joachim Michalowski, o.m.i. Ils venaient de partout, à savoir: Grande Prairie, Sexsmith, Webster, Fox Creek, North Star, Whitelaw, Grimshaw, Warrensville et Guy.

Vers 8h.30, le Père Michalowski se rendit au confessional et en attendant la messe qui commença à 10h.30, les pèlerins visitent la grotte ou prient et chantent dans l'église. A 10h.30 le Père Joseph Habay, o.m.i., venu de Joussard pour permettre au bon Polonais qui travaille à la mission d'assister au pèlerinage, célèbre la messe.

Après la messe le Père Michalowski donne le sermon en polonais qui est suivi de la procession à la grotte. De retour à l'église le Révérend Père Habay expose le Très Saint-Sacrement et fait la bénédiction des malades. La vénération de la relique de N.-D. de Lourdes termine ce beau pèlerinage.

Le pèlerinage de ces bons Polonais revet un charme particulier, car tous chantent avec coeur les cantiques en polonais. Comme ils s'unissent pour la prière et le chant, ils restent unis entre eux, fidèles à leur héritage reçu de la mère Patrie.

Congrès polonais

Dans l'après-midi, vers 2h.30, tous se réunirent au sous-sol du pensionnat pour le congrès de l'association polonaise de la Rivière-la-Paix. Sept districts y étaient représentés. Les élections aboutirent au résultat suivant: président, le Rév. Père J. Michalowski; vice-président, M. Grotkowski, de Webster; secrétaire-trésorier, M. Konwecki, de Dimsdale.

La principale question débattue fut celle de la bibliothèque circulante de littérature polonaise. On discuta les moyens d'agrandir et d'enrichir cette bibliothèque qui rend de bons services à la population polonaise du district.

Des vues animées vinrent agrémenter et ceux qui rendre, cette journée si belle et si bien remplie. Tous retournent chez eux heureux et contents, se sentant plus unis. Ils emportent avec ce bonheur de nombreuses grâces. N.-D. de Lourdes protégera ses enfants qui l'aiment si tendrement et qui la prient avec tant d'âme et de ferveur. Les enfants de Marie seront toujours les privilégiés de Jésus et seront toujours bénis de Lui.

Un témoin

Avis aux Electeurs propriétaires de l'école Guy Séparée, C.R.

Nous, le Conseil des commissaires du district scolaire de l'école Guy C.R. séparée du D. S. de McLennan No 30 de la province de l'Alberta, avons considéré que le montant de quinze mille ($15,000.00) dollars doit être emprunté sur la vente de débentures repayables à l'emprunt, en vingt paiements consécutifs annuels, avec intérêt au taux pas plus élevé de 6 pour cent par année pour la raison mentionnée ci-dessous:

La construction et ameublement de quatre classes, en bois et stucco, additionnelles à la présente école, à peu près (60x60) avec excavation partielle. Cette addition consistera de quatre classes.

Par conséquent vous êtes avisés par le Conseil du District scolaire, qu'à moins que les électeurs du district demandent un vote, pour ou contre, cet emprunt par débentures sera demandé d'après l'Acte scolaire. Le Conseil scolaire appliquera à la commission des Utilités Publiques pour l'autorisation de l'emprunt par la vente des débentures mentionnée ci-dessus.

Que toutes personnes intéressées sont présentement avisées et priées de se gouverner en conséquence.

L.-A. Richer, président

Daté à McLennan, Alberta, ce 5 juillet 1948.

INSTRUCTION A SUIVRE PAR LES ELECTEURS PROPRIETAIRES DU DISTRICT SCOLAIRE RURAL

Un vote peut être demandé dans un district scolaire signé par cinq pour cent des électeurs propriétaires du district.

Toute demande pour un vote doit être délivrée au secrétaire du district, ou en son absence au président de la commission scolaire avant quinze jours qui suivent la date des avis, ou de la dernière publication dans les journaux de cet avis. Une copie certifiée de la demande pour un vote devra être envoyée au conseil de la commission des Utilités Publiques de l'Alberta, à Edmonton.

"Electeur propriétaire" veut dire, les électeurs, autres qu'un locataire, qui peut être évalué et taxé pour besoin scolaire en raison d'aucune propriété située dans le district scolaire.

SAINTE-LINA

Décès de Monsieur Pierre Mahé

Un deuil paroissial

Lans la nuit de mercredi à jeudi, le 15 juillet, s'éteignait paisiblement un brave pionnier de la région, Monsieur Pierre Mahé, à l'âge de 71 ans. Originaire de Bretagne, venu au pays en 1902, M. Pierre Mahé arrivait à Sainte-Lina en 1911. C'était l'époque héroïque des vaillants défricheurs qui, grâce à un courage viril et une volonté tenace, eurent raison de toutes les difficultés, et gardèrent leur foi et leur langue avec les plus pures traditions familiales françaises.

Lui survivent: son épouse, née Joséphine Tastard, originaire de Bretagne; cinq fils: MM. Joseph, Paul, Marcel, Antoine et Albert, tous mariés et bien établis sur des terres avoisinant le bien paternel. Onze petits-enfants font déjà l'espoir de la survivance. Un frère, M. Joseph Mahé et une soeur, Mlle Marie-Josephe sont encore en Bretagne; deux autres frères, M. François, de Saint-Boniface, Manitoba, et M. Jean qui partagea le dur travail des débuts de Sainte-Lina.

Nombreuses furent les visites de sympathie à la famille et les offrandes de prières pour l'âme du regretté défunt.

Le service fut chanté, lundi le 19, en l'église Sainte-Hélène, par M. le curé E.-H. Delisle, assisté de M. le curé A. Ricard, de Mallaig, et M. l'abbé Tardif, de Bonnyville, comme diacre et sous-diacre.

M. l'abbé J. Laberge, de Saint-Vincent, était présent au choeur. Les porteurs étaient les cinq fils du vénéré défunt et son frère M. Jean.

Une foule pieuse et recueillie remplissait l'église, comme aux grandes solennités, voulant donner ainsi un suprême témoignage d'estime à ce fidèle et digne citoyen toujours dévoué à toutes les oeuvres paroissiales.

* * *

La famille Mahé désire offrir les plus sincères remerciements pour tous les témoignages de sympathie reçus à l'occasion de leur deuil cruel.

DONNELLY

Baptêmes

Joseph-Lucien-Victor, né le 10 juillet 1948 et baptisé le 18, enfant de M. et Mme Lucien Tardif. Parrain et marraine: M. et Mme P. Tardif.

Marie-Claire-Lucille, née le 10 juillet 1948, baptisée le 18, enfant de M. et Mme Alonzo Mercier. Parrain et marraine: Raymond et Pauline Mercier, frère et soeur de l'enfant.

* * *

Après la Bénédiction du très Saint-Sacrement dimanche, il y eut récitation de prières pour obtenir le succès de la campagne de souscription en faveur de la Radio française. Suivit le chant de notre hymne national O Canada, qui nous rappelle si bien nos devoirs envers notre patrie.

* * *

Mme M.-A. Gravel et Mme G. Dandurand, ainsi que Mlles Thérèse et Claire Dandurand, sont revenues très heureuses de leur séjour chez des parents et amis de Vancouver.

* * *

Dimanche soir, M. Hervé Johnson, accompagné de ses enfants André, Clément et Emile, conduisait M. le curé à la paroisse de Guy. Ce dernier avait déjà fait la mission de Guy, il y a une douzaine d'années. alternant avec la "Mission du Nord" aujourd'hui la paroisse de Jean-Côté. Cette visite, si rapide fut-elle, fit voir le grand changement qui s'est opéré en cette partie de la contrée: ce qui est tout à l'honneur de nos vaillants défricheurs canadiens-français!

BEAUMONT

De passage dans la paroisse M. et Mme Raoul Lapointe, Mlle Bertha Ouimette, de Bonnyville.

* * *

M. Frank Gagnon et son fils, de Falher, étaient en visite chez Mme Frank Charest, soeur de M. Gagnon.

* * *

M. Jos. Couturier, de Spirit River, a visité sa mère âgée, Mme Alfred Leblanc.

* * *

Il nous fait plaisir de revoir un autre ancien de Beaumont, M. Xavier Préville, de Saint-Edouard.

* * *

M. Pierre Bérubé est revenu de l'hôpital dimanche, le 18 courant.

* * *

Un garçon est né à M. et Mme René Chalifoux (Laurette Leblanc).

* * *

Le mariage de Mlle Laurette Magnan à M. Léo Goudreau est annoncé.

* * *

M. Arthur Hérard vient de vendre sa ferme à M. Louis Goudreau.

* * *

M. et Mme Oscar L'Heureux, accompagnés de Mme Philomène Morin, Mme Elmina Goudreau, Mme Emile Morin et Mlle Fernande L'Heureux, sont allés à la messe à Picardville dimanche dernier et ont rendu visite à M. et Mme Auguste Théberge.

* * *

Depuis la bonne pluie, les champs ont bien changé; la nature nous fait voir toutes ses beautés.

Un jeu dangereux

Québec. — Un garçonnet de 11 ans, John Thompson, a été victime d'un malheureux accident qui faillit lui coûter la vie. L'enfant a reçu un violent choc électrique lorsque le cerf-volant qu'il s'était fabriqué et auquel il avait attaché un fil de fer, est allé toucher l'un des fils électrique de la Shawinigan Water and Power.

STE-LINA

D'aucuns disent que les nouvelles de Sainte-Lina se font rares. Ce n'est pourtant pas la matière qui manque, mais bien le loisir de la traiter.

* * *

La population enfantine, promesse d'avenir, augmente presque de semaine en semaine. M. le curé E.-H. Delisle baptisait, le 22 juin, Patrick-Michael Ginther, enfant d'Eddie Ginther et de Doreen Scrivener. Parrain, Elzéar Ginther, oncle de l'enfant; marraine, Mme Geneviève Rivard, arrière grand'mère, toute heureuse de jouir de la croissance de la quatrième génération de sa famille, l'une des premères à s'établir dans les bois de Sainte-Lina. Le 27 juin, Joseph-Omer Vallée, enfant de Hector Vallée et d'Irène Bilodeau. Parrain, M. Ernest Vallée, grand-père paternel; marraine, Mlle Alice Bilodeau, tante maternelle.

Le 4 juillet, Marie-Antoinette Claire, enfant d'Armand Amyotte et de Jeannette Martin. Parrain et marraine, M. et Mme Roland Martin, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Dimanche le 27 juin eut lieu le piquenique paroissial annuel qui remporta un franc succès, grâce à la belle coopération et au dévouement de tous les paroissiens, de même qu'à l'assistance nombreuse des parents et amis des paroisses environnantes.

* * *

Mardi soir, le 29 juin, le groupe des acteurs de Mallaig vint donner à la salle paroissiale une répétition de la comédie: "La marraine de Charlie". Le succès fut bien prouvé par les rires soutenus de l'assistance. Chaleureuses félicitations et cordiaux remerciements.

* * *

Dimanche, le 4 juillet à la messe plus matinale, six de nos bambins avaient le bonheur de faire leur première communion, accompagnés de leurs parents et d'un grand nombre de paroissiens. N'est-ce pas un bonheur toujours nouveau que l'évocation du souvenir du plus beau jour de la vie? M. le curé se rendit ensuite célébrer une deuxième messe à Therrien dont le pasteur est absent.

Le soir de ce même jour, le beau film "The Bells of St. Mary's" faisait salle comble.

* * *

Dimanche, le 11 juillet, se formait le comité local pour la radio. Le bel enthousiasme des membres est prometteur de succès.

* * *

Des voeux et des prières sont offertes pour le complet rétablissement de M. P.-D. Bourgoin, brave pionnier, fortement frappé d'un choc paralytique, il y a un peu plus de huit jours.

LEGAL

Au milieu d'un grand concours de parents et d'amis a eu lieu l'enterrement de Mme Rose-Anna Lecavalier, décédée le 16 juillet à l'âge de 72 ans. Elle laisse six fils: Wilfrid et Fernand, de Legal; Antonio, de McBride, C.C.; Narcisse, de Vancouver; Paul; de Morinville, et Donat, de Fort St. John. Ses frères: M. l'abbé Normandeau, MM. Louis Normandeau, de Winterburn, Joseph, d'Edmonton, Adélard, de Grouard. Ses soeurs: Soeur St-Paul et Albertine dans l'Est; Mme D. Bougie, de Vancouver; Mme T. St-Arnaud, de Vimy; Mme R. Baert, de Picardville. Nous offrons nos plus vives sympathies à la famille éprouvée.

* * *

Dimanche après-midi les sollicitcurs faisaient le tour de la paroisse en faveur de notre poste de radio. La souscription se terminera dans le courant de la semaine.

* * *

Baptême: Etienne David, né le 5 juillet, enfant de M. Joseph Paquin et de Marie Semaniuk. Parrain et marraine: M. et Mme Napoléon Belley.

Trieste participe au plan Marshall

Paris. — Le conseil des 16 Etats européens participant au plan Marshall, qui siège à Paris depuis le 8 du mois courant, a permis à la ville libre de Trieste de ratifier l'accord de participation au programme d'aide américaine à l'Europe. Pour les fins du Plan, Trieste sera représentée par les autorités anglo-américaines qui administrent temporairement une partie de la ville.

Mort à la suite de tortures

Vatican. — Mgr Giosafat Giuseppe Kocylowsky, archevêque de Premislie, située dans la partie occidentale de l'Ukraine, est mort en prison, si l'on en croit des communiqués parvenus au Vatican. On dit qu'il est mort des suites de tortures infligées dans une prison communiste de Kiev dans la Russie blanche.

FALHER

Réunion du cercle des fermières

L'assemblée du 13 juillet débuta par la prière habituelle, présidée par le Rév. Père Nadeau, curé. La présidente, Mme P. Dentinger, souhaita la bienvenue au Rév. Père curé, absent depuis deux mois. Elle présenta la conférencière du jour, Mlle Blanche Fortier, de Saint-Paul, qui remplaçait Mlle Connelly, de Grande Prairie. Sa causerie porta sur la congélation des fruits et des légumes. Bien que cette étude fût prématurée pour le district qui ne en français, sur la congélation, que coffre-froid, les dames suivirent avec beaucoup d'intérêt l'exposé clair des avantages de cette méthode grâce à laquelle les viandes, fruits et légumes gardent leur saveur durant six à huit mois et leur valeur nutritive. La conférencière nous montra des bulletins, en français, sur la congélation, que nous pourrons nous procurer sur demande. Elle nous fit aussi connaitre que la Cie Hollywood de Toronto imprime des patrons pour la couture avec texte français. Avant de terminer, Mlle Fortier offrit de nous donner ses services durant trois jour au mois d'août pour étudier la théorie et la pratique des sujets suivants: couture de tout genre, avec leçon de coupe, travaux de tricots, à l'aiguille et au crochet; manière de faire des appliqués en peinture ou en linge sur les vêtements lavables; préparation pour faire du cuir repoussé, etc. En un mot, une foule de sujets utiles seront traités durant ces trois jours.

Nous invitons très cordialement les dames et demoiselles à s'y rendre nombreuses; nous ajoutons une invitation spéciale aux dames des paroisses environnantes qui aimeraient à profiter du cours; la date en sera annoncée au prône. La conférencière fut chaleureusement remerciée par la présidente, pour le dévouement qu'elle nous accorde. Toutes les Dames fermières appuyèrent chaleureusement ces remerciements.

L'assemblée procéda ensuite à la formation d'un comité pour tenir le kiosque-restaurant de l'exposition agricole du district qui aura lieu à Falher le 4 août. Ce kiosque, sous les auspices du cercle, sera dirigé par Mmes Cyrille Roy, Roméo Desfossés et J. Garant.

Mme Y. Lauzé demande que la Société d'Agriculture imprime une liste pour le club de couture des jeunes filles, dans le livret de l'exposition afin qu'elles puissent y faire figurer leurs exhibits.

Avant de terminer, le Rév. Père curé prit la parole pour remercier la conférencière et il en profita pour féliciter les Dames fermières du travail admirable qu'elles accomplissent. Il dit l'importance qu'il attache au cercle et la nécessité de sa survie, et que nous devrions être beaucoup plus nombreuses, car c'est là un moyen de se récréer tout en s'instruisant. Il conseilla aussi de ne pas négliger l'artisanat; il nous parla un peu de projets à l'étude.

La secrétaire

GUY

Après une semaine de pluie presque continuelle, une chaleur pesante visite notre coin. C'est la première du genre et des plus bienfaisantes. En général, les récoltes s'annoncent bonnes, pour certains fermiers excellentes. Juillet sera un peu pluvieux et très chaud; bel indice de récoltes abondantes.

* * *

Les constructions et réparations de maisons battent leur plein. Il est vrai que bien des matériaux se font rares, mais la patience aidant, on vient à bout de finir les travaux.

M. Wilfrid Bisson est à se bâtir un entrepôt à miel et une remise à machines. M. Willie Brulotte vient de terminer un petit local qui lui servira de magasin de quincaillerie. M. Jules Bourgeois posera le stucco sur sa maison, relevée et agrandie, quand la main-d'oeuvre pourra s'y rendre. M. Art. Gosselin amoncelle gravier et pierres, pile madriers et planches, et creuse le sous-sol de sa future maison. Au presbytère, on est à finir l'extérieur. On attend le ciment et les dalles avant de finir l'intérieur et de peinturer.

* * *

Dimanche le 18 juillet, ouverture de la retraite des prêtres à Grouard. Notre curé s'y rendra après sa mission à Saint-Marcel.

* * *

Le même jour, les deux Religieuses qui nous restent, se rendront à Falher, en route pour Pointe Shaw. Elles y passeront deux semaines avec un groupe de jeunes filles pour leur camp d'étude de la J.E.C.

* * *

Baptêmes

Léo Marcel, enfant de M. et Mme Rémi Verstraete (Marguerite Cloutier). Parrain et marraine, les grands-parents de l'enfant, M. et Mme Henri Verstraete. Pour la cérémonie, Mlle Elza Verstraete, tante de l'enfant, institutrice à Whitemud Creek, près d'Edmonton, agissait par procuration.

Marie Jeanne d'Arc Hélène, fille de M. et Mme Alphonse Martel (Shirley Brulotte) fut baptisée le 9. M. Cecil Brulotte et Mlle Jeanne d'Arc Martel, oncle et cousine de l'enfant, étaient les parrain et marraine.

* * *

Et notre souscription à Radio-Edmonton!

Si les bourses ne débordent pas, les coeurs sont à la joie et décidés à souscrire généreusement. CHFA sera pour chacun de nous un cri de triomphe sur des adversaires roués et puissants. CHFA sera pour nous la certitude d'avoir nos droits reconnus et protégés.

L'entente a été signée

Montréal. — Les représentants des dix-huit fraternités internationales, de la Fraternité canadienne des employés de chemins de fer et des personnages officiels des chemins de fer ont signé l'entente, accordant une augmentation générale de 17 cents de l'heure aux 170,000 employés de chemins de fer.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

Maillardville

Paroisse N.-D. de Lourdes

Mlle Louise M. Saltel, dont le mariage eut lieu samedi dernier, était l'invitée d'honneur à un shower organisé chez sa tante Mme Louis V. Goyette, 947 Sherwood, le 7 juillet. Les invités au nombre d'une vingtaine offrirent un corsage et de magnifiques cadeaux. On servit un goûter.

* * *

Mme William Prairie, du Dawe's Hill, organisait le 8 juillet un shower à sa résidence en l'honneur de Mlle Louise M. Saltel, dont le mariage a été béni le 10 juillet. On offrit à la future mariée une variété de cadeaux utiles. Un goûter fut servi aux quarante invitées.

* * *

Mariage Daoust-Saltel

Samedi le 10 juillet, en l'église de Notre-Dame de Lourdes, le Rév. Père G. Gauthier, s.s.s., bénissait l'union de Mlle Louise M. Saltel, fille de M. et Mme Lucien Saltel, avec M. Robert Daoust, fils de M. et Mme Omer Daoust.

La mariée était ravissante dans sa magnifique toilette de satin blanc perle aux lignes princesses, jupe ample avec corsage ajusté et petits péplums satins. Son long voile de tulle illusion était maintenu par un bandeau genre "halo". Son seul bijou consistait en un collier de perles. Elle portait un bouquet de roses Talisman.

Mlles Marie-Jeanne Saltel, soeur de la mariée, et Marthe Dolbec étaient filles d'honneur. Leurs toilettes, toutes deux de même style que celle de la mariée, étaient rose et bleu avec petits voiles chapellés et couronnés de roses. Les bouquets composés de fleurs variées étaient genre "colonial".

MM. Raoul Daoust et Louis Saltel étaient garçons d'honneur. M. O. Ross servait de père à la mariée et M. O. Daoust était témoin pour son fils.

Le choeur de chant, composé de dames et demoiselles, chanta "Réunis dans ton sanctuaire" et autres cantiques appropriés. Mme Donat Paré, organiste de la paroisse, touchait l'orgue.

Le diner et le souper de noces eurent lieu à la résidence de la mère de la marié, Willshire Road. Une soirée intime réunissait un grand nombre de parents et d'amis à la St. Stephen's Hall, Cameron Road.

* * *

Mariage Legris-Gravel

Samedi, le 10 juillet, à 4 heures de l'après-midi, le Rév. Père G. Gauthier bénissait le mariage de Mlle Cécile Yvonne Gravel, fille de M. et Mme Jules Gravel, avec M. Joseph Ernest Legris, fils de M. et Mme Georges Legris, d'Ocean Falls. La mariée portait un ensemble de gabardine bleu pâle avec accessoires blancs. Son bouquet de corsage se composait de roses et de mufliers blancs.

Mme Raymond Pigeau, dame d'honneur, portait un costume bleu, nuance plus foncée avec accessoires roses. Son corsage était une touffe d'oeillets roses et blancs. Mme Jules Gravel, mère de la mariée, portait une robe jersey bleu pâle avec accessoires aigue-marine. Son corsage étati aussi d'oeillets. Mme Donat Paré était à l'orgue.

La réception qui suivit eut lieu à la résidence de M. et Mme Jules Gravel, 1415 avenue Cartier.

M. et Mme Legris partirent ensuite pour White Rock.

* * *

Visiteurs

Mme J.-F. Gagné, de Thetford Mines, P.Q., ainsi que Mme J.-A. Dubé, de Drummondville, P.Q., sont les hôtes de leur soeur et beau-frère, M. et Mme Hermel Langis, rue Cartier.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

COMBINE A VENDRE

Combine Case, 6 pieds, muni d'un "Power take-off" et d'un "pick-up". En très bonnes conditions, pour $1,000.

GARAGE A VENDRE

Garage 60x70 situé sur le grand chemin de Saint-Paul-Lac Froid et dans un bon district de culture mixte. Prix raisonnable. Ecrivez à la Survivance, boite 66.

SALON DE COIFFURE A VENDRE

Salon de coiffure bien installé avec gaz, bonne clientèle, dans un grand centre canadien-français au nord-est d'Edmonton. Obligé de vendre immédiatement pour cause de santé. S'adresser à boîte 54, La Survivance, Edmonton.

Maître ou maîtresse demandé

Maitre ou maîtresse bilingue pour l'école de Donnelly. Terme commencera au mois de septembre. S'adrésser à M. J.-A. Mercier, Donnelly, Alberta.

TERRAIN A VENDRE

2½ acres à vendre: 1 acre en jardin bien clôturé, 1½ en bois de chauffage. Bonne maison de 3 chambres, caveau à légumes de 16x16, hangar à bois 16x-16, poulailer 16x16; 1000 plants d'asperges, 800 plants de fraises, 30 groseilliers, 40 talles de rhubarbes. Le tout situé à ½ mille du Lac des Esclaves; place idéale pour garder des visons. Une aubaine pour $1,200. comptant. S'adresser à Jacques Rioux, Faust, Alberta.

INSTITUTEUR BILINGUE

Un district scolaire cherche un instituteur ou institutrice bilingue et catholique avec qualifications ordinaires. Le nombre d'élèves, tous de langue française, est d'environ 20 dans 8 grades. Bonne maison de pension tout près, ou excellente résidence sur terrain de l'école. Environ dix milles de Saint-Paul, à quelques milles de l'église catholique française. Salaire offert: est suivant l'échelle de la Division, y compris $50., et de plus un assez bon bonus par bureau local pour personne qualifiée. Ecrivez Boite 44, La Survivance, Edmonton.

MENAGERE DEMANDEE

On demande une bonne ménagère d'âge moyen, ou veuve avec garçon en âge de fréquenter l'école; pour presbytère de village. S'adresser au curé de Blaine Lake, Sask., Boîte 104.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centes canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

3e série d'obligations d'épargne, à l'automne

Ottawa. — La Banque du Canada annonce, au nom du ministre des finances, que des préparatifs sont en cours pour l'émission d'une troisième série d'obligations d'épargne du Canada, l'automne prochain. Les termes de la nouvelle émission, seront fixés définitivement, probablement en septembre. Toutefois, on prévoit que la nouvelle série conservera les caractéristiques qui ont été trouvées si populaires dans les deux premières séries.

Les Juifs en faveur d'une autre trêve

Tel-Aviv. — Le gouvernement juif a décidé d'accepter la requête du Conseil de Sécurité des Nations Unies réclamant une nouvelle trêve en Palestine.

Démission

Toronto. — Le procureur général Leslile Blackweelth a décidé de résigner sa position pour retourner à la pratique du droit. Il quittera le cabinet à une date "qui sera choisie par lui et par le gouvernement", a annoncé le premier ministre George Drew.

La conservation de notre langue

Québec. — Lors du congrès de la fédération des sociétés Saint-Jean-Baptiste du Québec, diverses résolutions ont été adoptées. Relativement à la conservation de notre langue, l'une des résolutions propose qu'une "grande campagne d'éducation soit lancée pour inviter nos dirigeants et notre peuple à accorder à cette question l'importance qu'elle mérite." A cette fin, elle recommande:

1) "Que dans toutes les écoles normales primaires de la province, on accorde encore plus d'importance aux cours de phonétique, afin que les instituteurs qui enseigneront à nos enfants leur donnent l'exemple d'une langue bien articulée;

2) Que dans les écoles primaires, secondaires et universitaires, on ait un plus grand souci de la langue écrite et parlée;

3) Que nos universités, quand la chose est possible et à valeur scientifique égale, envoient des professeurs de toutes leurs facultés étudier en France pour leur permettre de se former un esprit bien français."

ST-JOACHIM

Les amis de Mlle Lucille-Annette Côté, fille cadette de M. et Mme J.-N. Côté, autrefois d'Edmonton, maintenant de Victoria, apprendront avec intérêt son mariage avec M. Ebard James Noble, de Victoria. La bénédiction nuptiale fut donnée en la cathédrale St. Andrew, le 17 juillet, à 9 heures et demie. Après la cérémonie il y eut grande réception à l'hôtel Douglas. Mme Paul Chatain, d'Edmonton, soeur de la mariée, était là pour l'heureuse occasion. Nos meilleurs voeux de bonheur.

* * *

M. et Mme D. Cairn (Yvonne Fillion) sont les heureux parents d'une petite fille, portant les jolis noms de Louise Adèle. Félicitations.

Aussi à M. et Mme Sayers (Marcelle Robitaille) un fils baptié Arthur Douglas. Parrain et marraine: Mlle Alice Robitaille et James Falls. Félicitations.

* * *

M. et Mme J.-J. Leblanc avec le Dr et Mme J. Riopel sont partis en auto faire une randonnée sur les côtes du Pacifique.

* * *

Samedi, Mlle Thérèse Thibault partait en avion passer ses vacances au Ranch Buckhorn, site un peu sauvage mais enchanteur.

* * *

M. et Mme Gédéon Pepin ont le plaisir d'avoir avec eux leur fille Blanche (Mme G. Lambert) de Vancouver.

* * *

En visite chez M. et Mme Alfred Dubord, Mme Vaugeois de Legal, mère de Mme Dubord.

* * *

Mme J.-A.-N. Boyer, de la 113ème rue, va passer quelque temps chez son père et son frère à Vancouver; elle ira aussi à Victoria visiter sa soeur, Mme C. Nédelec.

* * *

Un accident qui aurait pu être grave est survenu à notre jeune ami Guy Julien. Ce dernier s'en allait en gambadant faire les commissions quand un chien vicieux sauta sur lui, lui infligeant des blessures sur la joue et sur le bras. Emmené d'urgence à l'hôpital on lui donna les soins requis; Guy s'en tira à bon compte et est de retour chez lui.

Un Français sur 500 est enterré vivant

Paris. — Le Dr Jean Huet a déclaré au conseil général du département de la Seine, vendredi, qu'un Français sur 500 est enterré vivant.

Le Dr Huet, qui est membre du conseil, a accusé les médecins nommés par les municipalités d'émettre souvent des certificats de décès comme une simple fomalité, sans prendre la peine d'examiner le corps du décédé.

Tartares en Pologne

D'après les informations provenant de Pologne, les autorités soviétiques ont transféré 50,000 Tartares de l'Asie centrale dans les régions de Wilno, Grodno et Lida, territoires polonais jusqu'en 1939 et qui font actuellement partie de l'U.R.S.S. (Lithuanie et Bielorussie). Ils travaillent dans les sovkhoses et dans les domaines forestiers. Ces informations correspondent parfaitement aux nouvelles parvenant des régions nouvellement acquises par l'U.R.S.S. et selon lesquelles la population autochtone était en partie déportée vers des régions inconnues de l'U.R.S.S.

Travail et loisirs

Tel est le double sujet qui sera traité à l'Ecole de formation sociale de Boucherville. Il permet d'exposer l'enseignement de l'Eglise sur la place du travail dans la civilisation actuelle, sur la condition des travailleurs de la ville et de la campagne, les relations des patrons et des employés, les loisirs auxquels chacun a droit et la façon d'en profiter. Les cours sont donnés par des Pères de l'Ecole Sociale Populaire. Ils commencnet le vendredi soir 16 juillet à 8h.30 et durent jusqu'au jeudi midi. On est prié de s'adresser, pour retenir sa chambre, au secrétariat de l'E.S.P., 1961, rue Rachel Est, Montréal.

Observateur canadien en France

Par René BALDAUD
de la British United Press

Depuis plus de deux mois, le Docteur Roméo Boucher, professeur à l'université de Montréal, médecin-chef à l'hôpital Saint-Luc, membre de l'Académie canadienne-française, est à Paris.

Le motif principal de son voyage était une invitation qui lui avait été adressée par le gouvernement français à venir donner une série de cours, non seulement à la Faculté de Médecine de Paris (dont le Docteur Boucher possède le diplôme) et dans les hôpitaux parisiens, mais aussi en province, et particulièrement à Montpellier.

Mais on n'est pas un bon médecin sans être observateur très fin et un excellent psychologue, et le Docteur Boucher n'a pas manqué de profiter de son séjour en France pour établir un diagnostic très exact sur l'état physique et moral de ce pays.

Nous lui avons donc posé toute une série de questions auxquelles le Docteur Boucher nous répondit en ces termes: "J'ai peu de goût pour la politique et, à plus forte raison, pour prendre parti dans celle de pays autres que le mien. Cependant, je crois utile de noter, que bien loin de trouver en France l'état presque chaotique que certains m'avaient fait prévoir, j'ai pu me rendre compte que les idéologies trop avancées s'y heurtent régulièrement à ce bon sens d'origine paysanne qui évite à la masse de la nation de se lancer à l'aventure dans des "expériences" politiques pouvant aller trop loin.

Coût de la vie

"Pour me rendre compte des conditions de vie réelles des Français moyens, je ne me suis pas borné à observer ce qui se passe dans l'ambiance artificielle de la vie d'hôtel. J'ai parlé avec un très grand nombre de personnes que je rencontrais, aussi bien dans la foule faisant la queue pour entrer dans un cinéma que dans celle faisant ses courses dans les marchés de mon quartier. Je suis arrivé à la conviction que, sauf en ce qui concerne le pain et le lait, et plus généralement les matières grasses, il est possible de se procurer à peu près tous les produits alimentaires dont une ménagère peut avoir besoin.

"Pour mieux me rendre compte des prix moyens, je suis même allé parcourir les Halles centrales de la capitale. Et je suis certain que dans leur ensemble, les produits alimentaires, tout comme l'habillement, la lingerie, les restaurants, et les lieux de distractions, sont nettement moins chers qu'au Canada.

"Cependant je n'hésite pas à dire que l'ouvrier canadien vit mieux que l'ouvrier français. Et ceci parce que les salaires en France ne sont pas assez élevés.

"Un autre fait très frappant pour l'observateur étranger, c'est l'extraordinaire bonne humeur avec laquelle les Français acceptent leur vie rendue difficile, comme je viens de le dire, par la faiblesse des salaires. Certes, les Français "rouspètent". Mais ils ne le font pas méchamment. Et j'ai même entendu une jeune femme répondre à une religieuse de l'ordre de Saint-Vincent de Paul, qui l'accompagnait et qui, devant une vitrine de confiseur, s'étonnait que des bonbons puissent atteindre de tels prix: "Qu'est-ce que cela fait? Nous pouvons les regarder gratuitement, et il y a tout de même des gens qui ont assez d'argent pour pouvoir les acheter!"

Sentiment religieux

"On m'avait également laissé entendre que le sentiment religieux avait tendance à disparaître complètement en France. Quelle n'a pas été ma surprise en trouvant un mercredi après-midi, alors qu'aucun office n'était célébré dans l'église Saint-Germain l'Auxerrois, plus de cent personnes en prière.

"Non, j'ai vraiment l'impression qu'à l'étranger on se fait souvent une idée très fausse du "climat" qui règne en France. Au cours de ma tournée en province, je vais poursuivre mes observations, et je ne serait nullement surpris de voir se confirmer les premières impressions dont je viens de vous faire part.

Domaine médical

"Au point de vue médical j'ai visité bien des hôpitaux et de nombreux laboratoires. Dans les premiers j'ai pu constater quelques déficiences de matériel. Mais par contre j'ai vu dans les seconds des instruments et appareils qui n'existent encore à ma connaissance dans aucun pays. D'ici peu on en entendra parler et la surprise de beaucoup sera grande.

"Et que l'on ne vienne pas me dire que les médecins français sont en retard sur ceux des autres pays! Sans discussion possible la médecine française est à la hauteur de celle de n'importe quelles autre contrée.

Littérature

"Dans le domaine littéraire, il me semble qu'il en est après cette guerre-ci exactement comme après la précédente. Certaines écoles nouvelles se font jour, qui ne sont guère goûtées que par les jeunes. Il n'en reste pas moins que leur valeur réelle se dégagera peu à peu de la gangue de scepticisme dont les entoure trop facilement les "plus-de-quarante-ans".

Comme on le voit, le Docteur Boucher n'a pas perdu son temps. Et il ne s'est pas contenté d'enquêter auprès de l'homme de la rue. Parmi les personalités les plus marquantes avec lesquelles il s'est entretenu, citons Louis Joxe, directeur général des relations culturelles, Pasteur Valery Radot, le savant bien connu, le Docteur Justin Besancen, le colonel Remy, le héros de la résistance travaillant dans les services secrets du général de Gaulle, le doyen de la Faculté de Médecine Léon Binet, le général de Benouville, etc., etc.

Si la France avait la chance d'être observée aussi consciencieusement et impartialement par ses nombreux visiteurs, il est vraisemblable que sa réputation gagnerait rapidement à l'étranger.

Fervents catholiques malgré les "rouges"

Budapest. — En vue de commémorer les événements de Fatima, une cérémonie religieuse dite "Heure Sainte" sera organisée le treizième jour du mois pendant six mois consécutifs dans la célèbre église des grottes Saint-Gérard, au bord du Danube, à Budapest. La première "Heure Sainte" a été l'occasion d'une manifestation de piété particulièrement imposante. Une multitude évaluée à 110,000 personnes se pressait sur les collines, les quais et dans les rues environnant l'église.

Le cardinal Mindszenty, primat de Hongrie, qui conduisait lui-même la cérémonie, choisit comme le thème de son sermon "Marie, Mère des Douleurs", qu'il donna comme exemple au peuple de Hongrie. Le cardinal déclara qu'une période de lourdes épreuves allait probablement s'ouvrir à nouveau pour la nation hongroise, qui a déjà derrière elle un long et douloureux calvaire, et recommanda comme moyen de salut en ces temps difficiles la récitation quotidienne, en commun, des prières du rosaire.

La propagande antireligieuse des Soviets

D'après la "Croix de Paris", une enquête menée sur les livres et manuels publiés en U.R.S.S. depuis 1946 révèle que toute une littérature soutenue par les autorités civiles est dirigée contre la religion. Ainsi un ouvrage de M. Y. Vipper, sur "L'origine de la littérature chrétienne" (éditions de l'Académie des sciences de l'U.R.S.S., Moscou, 1946) essaye de "prouver" par des méthodes "scientifiques" que le Christ n'a jamais existé et que tout ce qui concerne sa naissance, sa vie terrestre, sa mort sur la croix et sa résurrection, n'est qu'un mythe exploité ultérieurement "pour enchainer encore davantage le travailleur au capital". De même "Le rôle du travail dans l'existence" de G. A. Schmidt proclame que l'âme immortelle n'existe pas, ni la survie, ni Dieu, ni le Christ.

Le Detgiz (éditions d'Etat pour les enfants) a édité, toujours en 1946, une série de brochures sous le titre général "les Savants écoliers", série qui s'adresse aux bibliothèques des écoles moyennes et primaires, aux jardins de l'enfance et à tous les auters enfants de l'Union soviétique. Dans toutes ces brochures le but visé est le même: expliquer la nature dans le sens strictement matérialiste et athée; nier l'existence de Dieu, du Christ, de l'autre vie; combattre et ridiculiser le christianisme et la religion en général.

Dans leur propagande antireligieuse, les Soviets ne se bornent pas au territoire de l'U.R.S.S. Partout où celà est possible, ils franchissent les frontières de l'Union soviétique pour porter la mauvaise parole ailleurs et empoisonner les âmes des autres pays. Ainsi le gouvernement militaire soviétique en Allemagne occupée a lancé une brochure en langue allemande, intitulée "La religion en U.R.S.S." On y lit notamment: "La conception du monde des bolcheviks est le matérialisme dialectique. En tant que conception scientifique du monde, elle rejette l'interprétation religieuse des phénomènes de la nature et de la société". Et à la page 26 de la brochure on trouve ces paroles de Staline: "Toute religion est quelque chose qui s'oppose à la science".

Missionnaires en captivité

Cité du Vatican. — Le Vatican a été informé que 20 prêtres, religieuses et frères, des Canadiens pour la plupart, sont emprisonnés dans leur demeure à Szépingkaï. Les communiqués du Vatican mentionnaient que des réfugiés venant de Mandchourie et se dirigeant vers Pékin avaient déclaré que des communistes avaient arrêté les missionnaires en février dernier, après leur capture de la ville.

Le Vatican a aussi appris que le R. Père Alfred-Marie Caubrière, du Séminaire des Missions-Etrangères de Paris, qui avait été envoyé comme missionnaire par sa communauté, a été tué quelque part en Mandchourie.

Pèlerinage par avion à Lourdes

Paris. — Trente pèlerins venant des Etats-Unis et qui se rendent au sanctuaire de Lourdes sont arrivés le 12 à bord d'un appareil spécialement affrété par le R.P. James Cox.

C'est la première fois qu'un pèlerinage aérien venant des Etats-Unis est ainsi organisé. Il démontre l'intense activité de la foi catholique outre-Atlantique, en même temps qu'il souligne la renommée mondiale du sanctuaire français.

Les pèlerins conduits par le R. P. Francis Hoffmann, viennent du Missouri, de la Californie et du Texas. Parmi eux, se trouvent une enfant de dix mois, nommée Karen Woods, et une fillette de dix ans, Mary Ann MacMahon, toutes deux infirmes.

Les parents placent leur confiance dans la Vierge et espèrent la guérison de leurs enfants.

Le pape retarde son départ

Rome. — Le pape a décidé d'ajourner son départ pour sa résidence d'été de Castelgandolfo, et ceci en raison de la situation internationale.

"Il momento della sera", qui donne cette information, ajoute que "le souverain pontife suit avec beaucoup de préoccupation l'obscurcissement graduel de l'horizon politique international. C'est peut-être cette anxiété plus que toute autre activité, écrit le journal, qui influe sur sa santé, mais il n'y a rien à faire et malgré l'avis et le conseil de son médecin, le pape a l'intention de ne pas s'éloigner de Rome tant que n'aura pas été surmontée la crise que traverse notre continent. De toute manière, le Saint-Père est en bonne santé", ajoute le journal.

Audience papale à de petits Italiens

Cité du Vatican. — Une centaine d'enfants mutilés de guerre d'un centre de rééducation de Milan, conduits par le sous-secrétaire à la défense, ont été présentés au pape à qui ils ont remis un tableau peint par l'un de leurs camarades amputé des deux mains, ainsi qu'une cage dans laquelle se trouvaient deux rouges-gorges qu'ils ont pris pour emblème. Une légende veut que cet oiseau se soit taché de sang en se posant sur la croix du Sauveur.

A la prison

Le visiteur sympathique à un prisonnier: "Je suppose, cher ami, que c'est la pauvreté qui vous a amené ici!

—Au contraire, Monsieur, j'ai été pris au moment où je faisais de l'argent."

Organisation d'une coopérative

Voir et juger avant d'agir

Le premier facteur déterminant d'une organisation coopérative, c'est le besoin. A quoi bon s'acheter un chapeau si on va toujours tête nue? Et ce besoin d'une coopérative devrait être si évident et si généralement admis que les intéressés se sentent comme poussés à y travailler. Deux, trois, dix citoyens discutent du problème. Par le fait même ils ont déjà pris l'initiative du mouvement. S'adjoignant d'autres personnes intéressées ils se doivent d'examiner plus à fond le projet, d'en étudier les buts, les services et les problèmes coopératifs.

Il faudra déterminer le choix d'un secteur coopératif. La vieille formule, particulièrement chère à la J.O.C. (Jeunesse Ouvrière Catholique) et devenue une devise: **Voir,** par une enquête sérieuse; **Juger,** au moyen de connaissances éclairées; **Agir,** avec une méthode coopérative dans le cas, semble être la plus juste.

Enquête

Ce premier noyau de personnes fait son enquête. Il questionne la population. Cette sorte de "gallup poll" confirme ou non la justesse de l'enquête. C'est ainsi qu'on saura si dans une ville la nourriture se vend à des prix convenables, si la vente du vêtement va avec le coût de la production. C'est ainsi qu'on découvrira qu'une infinité de familles vivent dans des logis beaucoup trop étroits. La L.O.C. (Ligue ouvrière catholique) nous assure qu'à Montréal, il manque actuellement 70,000 logements et qu'il découle de là des misères physiques et morales navrantes.

Ailleurs, ou la population chôme une partie de l'année, l'enquête dévoilera qu'un chantier coopératif serait la réponse aux difficultés d'embauchage, qu'il relèverait le moral de la population, garderait sains et sobres les victimes de l'inactivité forcée, permettrait aux jeunes de s'établir sur un lopin de terre, de se marier sans emprunter pour payer les violons de la noce.

L'enquête fait également mesurer les possibilités de réalisations. Il arrivera probablement, une fois l'enquête menée, que nous ne serons pas prêts à guérir tout de suite, disons la plaie de l'habitation. Mais on aura constaté que le processus normal demeure dans la conquête du crédit par la Caisse populaire, dans la conquête de la consommation, une fois le capital assuré, et finalement dans la conquête de la production.

L'étude

On voit tout de go que l'étude de la coopération est de nécessité absolue avant d'agir. Il s'agit d'une triple conquête et cela ne peut pas se réaliser sans étude. Dans une ville québecoise qui souffre de surpeuplement, on a si bien compris la chose que tout près de 400 personnes sont à se former par l'étude avant de se lancer dans l'habitation coopérative. L'étude donne de voir où l'on va, sans risque d'errer imprudemment.

Si ces nouveaux pionniers ont l'avantage de trouver près d'eux une coopérative déjà existante, qu'ils aillent y puiser une foule de détails éprouvés par l'expérience. Ce serait pure étroitesse d'esprit que de négliger l'expérience des autres. Il faut quand c'est possible éviter les tâtonnements du début lorsqu'on a déterminé le choix du secteur.

Cercle d'étude

Ensuite? Recruter autour de soi en se partagent le territoire par quartiers. Faire bénéficier les nouveaux venus de l'éducation et des renseignements acquis au cours de la période de fondation, par le cercle d'étude où les voisins sont invités. La langue demeure encore le meilleur instrument de propagande.

Qu'est-ce qu'un cercle d'étude coopératif? Une discussion amicale, avec esprit de suite, mais sans formalités, des problèmes locaux. Nous conseillons fortement l'usage des cours que met à notre disposition le Centre Social de l'université d'Ottawa. Ils donnent les grandes lignes et créent une atmosphère coopérative en expliquant graduellement les principes qui guideront toute action. De cette manière nous aurons unité de pensée sur les principes directeurs et il restera ample matière à sujets de discussion.

Pas de secret

Doit-on garder le secret durant ces études? Pas du tout. Si les coopérateurs veulent faire du recrutement, ils doivent mettre à jour leurs projets. Et s'il existe des forces assez puissantes pour tuer le projet dans l'oeuf et faire mourir le cercle d'étude, ces mêmes forces seraient assez puissantes pour détruire la coopérative elle-même une fois lancée. Aussi bien ne pas commencer si on est voué à la défaite!

Il est recommandé de réunir les gens par un souper, un goûter, une veillée où l'on chante et raconte des bonnes histoires. . . Quand on joue et rit ensemble, on travaille mieux ensemble. A cette occasion, on expose encore une fois les projets pour ceux qui ne sont pas initiés. Puis l'assemblée est appelée à répondre, par vote si c'est nécessaire, à des questions comme celles-ci:

A-t-on besoin d'une coopérative? Dans quelle ligne? Quels services devra-t-elle donner? Aurons-nous un volume d'affaires suffisant pour rapporter des bénéfices? Quand devrons-nous l'organiser? Quel sera le prix des parts? Le capital? Comment recruter les sociétaires? Comment nous procurer du capital?

Création de la coopérative

A ce stage une charte est nécessaire et on procède à l'élection régulière des officiers qui verront à l'élaboration des règlements, de la constitution, qu'on soumettra à une assemblée plénière pour approbation. Tous les records devront être remis alors au secrétaire, gardien des archives.

Nous voudrions suggérer ici que les procès-verbaux soient bien tenus, clairs, explicites. Le rédacteur en traçant ses "écritures" doit penser que s'il a à la mémoire tout ce qui a été discuté, doit cependant écrire pour que ceux qui dans dix, vingt ans liront ses lignes, puissent y découvrir la raison de la fondation, les conditions déterminantes de tel secteur coopératif, et les noms des pionniers.

"Mistakes are inevitable when we don't know the things we think that we know", disent les Anglais. Les coopératives consacrent un pourcentage de leurs trop-perçus à l'éducation. Tous les ans, un nombre de chefs quittent les rangs par cause de maladie ou par la mort. Ceux qui reprennent le flambeau à leur place se doivent d'en connaitre encore plus que leurs devanciers.

René BROSSARD,
sec. de la coop. ARC

En faveur des accords internationaux

A la deuxième conférence annuelle de la Fédération internationale des Producteurs agricoles (IFAP), tenue à Paris, la Fédération s'est de nouveau prononcée en faveur d'accords internationaux sur les denrées. On était généralement d'avis à la conférence que de tels accords sont en mesure d'assurer une bonne distribution de la stabilisation des prix des produits agricoles.

Production de lait

La production de lait au Canada en janvier et février 1948 a baissé de 3 p. 100 comparativement à celle de la même période en 1947. On a employé moins de lait pour la fabrication de beurre de fabrique, mais on en a transformé de plus grandes quantités en crème glacée, en beurre de ferme et en crème liquide.

Pertes inférieures aux premières prévisions

Toronto. — Les pertes matérielles occasionnées par les incendies de forêt qui ont eu lieu le mois dernier en Ontario ne seront pas aussi élevées qu'on le craignait. Au moment où les sinistres atteignaient leur point culminant, on avait estimé qu'ils causeraient une perte d'environ 35 millions de dollars.

Le ministre ontarien des Terres et Forêts, l'hon. Harold Scott, a déclaré que ce chiffre était très exagéré. Il a souligné que les feux se sont répandus sur de vastes espaces, mais que d'importantes régions boisées sont restées indemnes parmi les zones incendiées.

Nos familles agricoles doivent rester fermement attachées à la terre

Par C.-E. COUTURE

La nation canadienne-française comme l'admettent généralement les dirigeants de nos diverses classes sociales, ne continuera de grandir, de répandre la civilisation chrétienne, que si elle garde dans l'atmosphère rurale de 40 à 50 pour cent de sa population. A cette condition elle entretiendra bien vivante les sources de sa vitalité: sa famille et sa paroisse rurales.

La nation canadienne-française est en 1948 en face de la même alternative qu'en 1848: elle colonisera comme c'est son devoir de le faire ou elle laissera affaiblir indûment ses sources de vitalité en souffrant que quittent à chaque année la campagne les fils et les filles d'habitants, seuls réellement capables en restant au sol de contribuer à son progrès réel par l'augmentation d'unités agricoles autonomes, de familles productrices de richesses. La mission de notre nation n'a pas changé; elle consiste encore à étendre la chrétienté de l'Atlantique au Pacifique; elle ne se réalisera que dans le mesure où resteront au sol ceux-là qui par vocation sont appelés à y déployer leur vie.

Qualités nécessaires

Il peut être bon de souligner que n'est pas habitanat qui veut. our que la famille canadienne-française reste à la terre, il lui faudra conserver et cultiver l'ensemble des qualités dont sont façonnées les âmes paysannes. Il est facile de dire que les jeunes n'aiment pas la terre, qu'ils sont prêts à lui tourner le dos. Il serait plus vrai d'ajouter qu'ils ne sont peut-être plus dignes de la terre, de l'agriculture, la plus noble des professions. D'ailleurs, il suffit d'une très brève entrevue avec les vrais habitants pour apprendre que ce ne sont pas les hommes qui abandonnent la terre, mais que c'est plutôt la terre qui ne veut pas des hommes. En effet, des vieux habitants ne manqueront pas de vous dire que tel ménage, tel jeune couple, ne méritaient pas de rester à la terre parce qu'ils ne possédaient pas en eux les qualités indispensables à la profession d'agriculteur.

Un fait inquiétant

Un rapide coup d'oeil sur les données statistiques suffit à convaincre les plus sceptiques du danger de l'exode rural. Ainsi, en 1881, près des trois quarts de la population de la province de Québec vivaient de l'agriculture directement. En 1941, soit soixante ans plus tard, il n'est plus que 37 pour cent de la population qui vit à la campagne dont sûrement moins de 20 p. 100 de la profession agricole. Pour qui connait la valeur d'une famille agricole aux points de vue religieux, social et national, ce renversement du rapport démographique de nos populations urbaine et rurale est de très mauvais augure, surtout si l'on tient compte de l'avenir plus que du présent, des valeurs morales et sociales plus que des valeurs économiques.

Au point de vue catholique

Comme partout ailleurs, la civilisation chrétienne ne ramifiera au Canada que par la terre. C'est aussi dans le milieu rural que l'Eglise ira toujours recruter une partie importante des vocations dont elle a besoin pour aller de l'avant. En règle générale ce seront toujours les grosses familles qui cultiveront chez leurs enfants l'ensemble des vertus qui font poindre les civilisations, germer les vocations. A ce point de vue, selon le témoignage de Mgr Luigi G. Ligutti, secrétaire de la National Catholic Rural Life Conference of America, 7 p. 100 de la population catholique étatsunienne qui vit sur la terre fournit au delà de 50 p. 100 des enfants catholiques des Etats-Unis et une proportion à peu près égale de vocations à l'Eglise. C'est beau, mais c'est trop peu. Si bien que la hiérarchie catholique s'est vite rendue à l'évidence qu'il lui fallait plus d'agriculteurs et vu l'impossibilité où elle se trouve de faire retourner à la terre un nombre suffisant de familles, elle décida en 1946 de faire venir d'Europe quelque 100,000 familles catholiques paysannes. Elle verrait elle-même, par le truchement de la National Catholic Rural Life Conference, à les recruter et, ensuite, à les établir. Elle estime donc pouvoir garder à la terre d'ici deux ou trois générations une partie au moins des 7 p. 100 de catholiques qui y vivent encore et environ 50 p. 100 de ces familles paysannes. De cette seule façon elle croirait possible d'assurer la continuité de l'Eglise dans cent ans, voire dans cent cinquante ans. C'est là le projet dont nous a fait part Mgr Ligutti, projet qui, par certains côtés, dénote clairement la tournure d'esprit pratique de nos voisins du Sud.

Nos familles de ville fournissent encore un nombre considérable de vocations. Cela découle du fait qu'une proportion importante des familles de ville n'y sont établies que de date récente de sorte qu'elles n'ont pas encore perdu les qualités acquises dans l'atmosphère rurale, dont le respect de la vie, partant le respect de la famille. Mais, toujours selon Mgr Ligutti, il ne faudrait pas pour autant s'illusionner, entretenir de faux espoirs pour l'avenir au point de croire, par exemple, que les familles urbaines continueront d'élever des grosses familles à la troisième génération. Si elles donnent des vocations à l'Eglise à ce temps-là, ce ne sera que par exception; ce qui, comme on le dit couramment, ne fera que confirmer la règle.

Traditions françaises

Quant à notre culture française, à nos traditions religieuses et sociales, l'on en arrive à peu près aux mêmes conclusions. Dans la grosse famille, rurale la plupart du temps, elles se transmettent et s'enrichissent; dans la petite, elles ont tendance à s'affaiblir, à disparaitre. our les voyageurs étrangers qui visitent notre campagne, il est évident que c'est dans la grosse famille rurale qu'il y a lieu pour nous de fonder nos plus beaux espoirs. L'expérience nous prouve que nos familles catholiques et françaises, lorsqu'elles sont groupées dans des paroisses dirigées par des curés de leur langue, lorsqu'elles sont pourvues d'écoles catholiques et françaises pour leurs enfants, ne défaillent rarement, où qu'elles soient établies au pays. Et lors même qu'elles subissent, comme c'est le cas des familles établies en dehors du Québec, une plus forte influence des moeurs étatsuniennes, elles n'en cessent pas moins de se comparer très avantageusement aux meilleures familles de villes du Québec du point de vue de la natalité.

La ville tue les familles

La ville est une mangeuse d'hommes, on ne le répetera jamais trop souvent. En moyenne, les familles s'éteignent à la quatrième génération. A la campagne, il en est bien autrement. En Europe par exemple, pour ne faire allusion qu'à des exemples que l'on nous a donnés, il est des familles qui occupent le même bien agricole depuis au delà de dix siècles. C'est le cas de la famille de Mgr Ligutti, en Italie. Ce qui revient à dire que si les familles de la campagne québecoise en venaient à endiguer totalement l'exode rural pour une période de cent ans, la métropole ne serait plus qu'une ville fantôme.

L'économique

Mais l'économique, qu'en faites-vous? L'économique, si important qu'il soit, doit se reléguer au dernier plan. D'une façon plus généralisée qu'on ne le laisse voir, le niveau matériel de vie des habitants est d'emblée supérieur à celui des gens de villes. Tous les régimes économiques sont d'un caractère passager, éphémère. Si donc il importe de consentir quelques adaptations pour un temps limité, il faudrait avoir soin de ne pas entamer ces vérités qui demeurent, qui ne cessent de conditionner la vie intérieure des nations.

Source de survivance

Notre peuple catholique et français, en raison de son taux élevé de natalité, taux qui symbolise d'ailleurs son respect des lois de la nature, ne peut pas grandir à moins de coloniser, de reculer sans cesse les frontières de son domaine arable en vue de renouveler, au fur et à mesure du besoin, le réservoir de ses forces vives qu'ont toujours été et seront toujours ses familles agricoles et ses paroisses rurales. La colonisation chez un peuple vivant doit toujours être d'actualité.

C.-E. COUTURE

Au Canada en 1949

Une décision d'importance considérable pour l'agriculture canadienne a été prise à la deuxième conférence annuelle de la Fédération internationale des Producteurs agricoles (IFAP), tenue à Paris. Il a été décidé, en effet, de tenir la Conférence de 1949 au Canada. On n'a pas encore choisi l'endroit de la conférence, mais elle se tiendra probablement au début de juin. Ce sera la première conférence de l'IFAP en dehors du continent européen.

Les Prairies emploient plus d'engrais chimiques

Le phosphate d'ammoniaque canadien n'est fabriqué qu'à Trail, Colombie, où la production annuelle est d'à peu près 75,000 tonnes. L'analyse de ce fertilisant chimique indique 11 pour cent d'azote et 48 pour cent d'acide phosphorique assimilable. Il est employé dans les provinces des Prairies principalement pour la production des céréales. Son usage a augmenté de beaucoup dans cette partie du pays au cours de ces dernières années, soit de 8,000 tonnes en 1942 à 40,000 tonnes en 1947. La Colombie canadienne compte pour une large part sur le phosphate d'ammoniaque de Trail comme l'une des principales sources de phosphate pour la province.

Maintenant que les fermiers des provinces des Prairies peuvent se procurer facilement les accessoires pour la distribution des engrais, il est évident que la presque totalité de la production annuelle de 75,000 tonnes sera bientôt requise pour ces provinces. Ceci sera d'un intérêt particulier pour les fermiers de certaines parties de l'Ontario qui se procuraient leur phosphate d'ammoniaque de Trail, car il leur sera plus difficile d'en obtenir de cet endroit à l'avenir.

L'accord international du blé est tombé par la faute des Etats-Unis

L'accord international sur le blé conclu à Washington le printemps dernier entre les trois principaux pays producteurs — Etats-Unis, Canada et Australie — et 33 pays importateurs est à l'eau, faute de ratification de la part des Etats-Unis. Ce pacte devait être signé le 1er août prochain. Mais comme le Congrès s'est ajournée aux Etats-Unis sans ratifier l'accord, tout l'échafaudage si péniblement érigé s'écroule d'un seul coup. La Grande-Bretagne vient d'annoncer qu'elle se retire de l'accord. L'Australie suivra probablement son exemple. Le Canada n'aura d'autre alternative que de considérer l'accord comme lettre morte.

Pour le moment, la situation ne subira pas de profonds changements. Cet échec signifie peu de choses si l'on envisage la situation sur une courte échéance. Pour l'avenir, cependant, cela pourrait entrainer le retour à une excessive instabilité dans les prix. Il est tout à fait déplorable que l'on n'ait pu s'entendre pour stabiliser le revenu des producteurs de blé tout en maintenant le coût de la vie à un niveau raisonnable.

Il n'y a toutefois aucun indice que les pays signataires aient abandonné l'idée d'en venir à un accord. On tentera probablement d'en venir à une nouvelle entente l'an prochain. Le refus des Etats-Unis de ratifier cet accord provient en grande partie du fait que les cultivateurs américains retirent actuellement un prix plus élevé pour leur blé que celui qui a été fixé en vertu de l'entente. D'autre part, c'est une année d'élection à la présidence des Etats-Unis et l'on veut éviter le mécontentement de l'électorat en ratifiant une mesure notoirement impopulaire chez les cultivateurs américains.

L'accord conclu à Washington téait pour une durée de cinq ans. Les pays producteurs s'engageaient à fournir aux pays importateurs 500 millions de boisseaux de blé par année au prix maximum de $2 le boisseau et à un minimum de $1.50 le boisseau pour la première année et 10 cents de moins chacune des quatre autres années à venir, jusqu'à concurrence de $1.10 le boisseau la dernière année. Les prix restaient à déterminer, dans les limites fixées, d'après les conditions du marché.

En vertu de cet accord, le Canada s'engageait à fournir 230 millions de boisseaux et la Grande-Bretagne à acheter 179,930,000 boisseaux. Au cours des deux dernières années, le Canada a fourni à la Grande-Bretagne 160 millions de boisseaux par année à un prix variant entre $1.35 à $1.55 le boisseau. Pour les deux années à venir, il s'engage à lui expédier 140 millions de boisseaux à un prix qui reste à déterminer.

La Fédération canadienne d'Agriculture avait fortement recommandé et appuyé l'accord international sur le blé conclu à Washington. Inutile de dire qu'elle déplore vivement l'échec qui vient de se produire.

Commission royale d'enquête sur les prix établie par le gouvernement fédéral

Le gouvernement fédéral vient de nommer une commission royale d'enquête sur les prix qui poursuivra le travail du comité spécial de la chambre qui vient d'être dissous. Cette nouvelle commission est composée de trois membres.

Elle sera dirigée par M. C.-A. Curtis, maire de Kingston et professeur d'économie politique de la même ville. Les autres membres de la commission sont M. Henri-C. Bois, gérant de la Coopérative Fédérée de Québec et président du Conseil canadien de la Coopération, ainsi que Mme T.-W. Sutherland, de Parksdale, C.-C., qui s'est intéressée depuis de nombreuses années aux organisations féminines des provinces des Prairies.

M. Bois s'est particulièrement signalé lors de l'enquête sur le prix du beurre. Il a créé une bonne impression auprès des membres du comité parlementaire d'enquête sur les prix de cette denrée et démontré que la Coopérative Fédérée pour sa part, n'a nullement contribué à la hausse du prix du beurre l'hiver dernier. En fait, la Fédérée s'est contentée d'un bénéfice très minime alors qu'il lui aurait été très facile d'encaisser des profits substantiels. M. Bois avait, par la même occasion, pris vigoureusement la défense des cultivateurs du Québec qui n'ont nullement profité, comme on l'a laissé entendre en certains milieux, de la hausse du prix du beurre.

C'est le comité parlementaire luimême qui a suggéré la création d'une commission royale d'enquête. Le gouvernement a attribué une somme de $50,000 pour le fonctionnement de cette commission. La nouvelle commission est chargée de poursuivre l'enquête commencée par le comité parlementaire sur la hausse des prix, les facteurs de cette hausse des prix et du coût de production et l'accroissement des profits au pays. La commission fera rapport au gouvernement de temps à autre et devra présenter un rapport final avant l'ouverture de la prochaine session.

La production laitière enregistre une baisse

La production totale du lait au Canada en avril, a été de presque huit pour cent moindre que celle d'avril 1947, d'après le numéro de juin de la **Revue de la situation du lait au Canada,** publiée par le Bureau fédéral de la statistique.

Les ventes de lait liquides pour le mois ont été inférieures de cinq pour cent à celles du même mois l'année dernière. Le lait liquide subit une baisse d'à peu pres trois pour cent, tandis que la crème liquide exprimée en lait a diminué de presque quatorze pour cent. Les ventes de lait par provinces indiquent une diminution par tout le Dominion, à l'exception de la Colombie. Les ventes de crème ont diminué dans toutes les provinces.

Le lait employé dans la production laitière est tombé d'à peu près douze pour cent par rapport au mois d'avril 1947. Il y a eu diminution dans toutes les provinces excepté en Colombie.

Les revenus provenant de l'industrie laitière, en avril, ont cependant enregistré une hausse de vingt pour cent par rapport à ceux d'avril de l'année précédente. Le prix moyen du lait vendu à la ferme a été de $2.99 les cent livres, comparé à $2.27 les cent livres pour le mois correspondant de 1947.

L'Australie huilera ses oeufs

Les résultats encourageants des envois d'essai font que la plupart des oeufs expédiés d'Australie en Grande-Bretagne seront désormais traités à l'huile, c'est-à-dire plongés dans un bain de pétrole raffiné qui bouche les pores de la coquille et empêche l'évaporation. Le ministère britannique des vivres a demandé que l'on envoie le plus d'oeufs huilés possible durant la saison de 1948 et exigé que tous les oeufs exportés en 1949-1950 soient huilés.

Jusqu'ici, la chaleur de l'été empêchait tout envoi d'oeufs à la Grande-Bretagne au cours des mois de janvier et de février. Les oeufs huilés et choisis avec soin que l'on a envoyés en janvier dernier en guise d'essai sont arrivés en parfait état.

La Grande-Bretagne espère acheter annuellement en Australie 80,000,000 d'oeufs au cours des quatre ou cinq prochaines années.

Manoeuvres militaires au mois d'août

Des manoeuvres qui dureront 10 jours et couvriront un territoire de 1,000 milles ont été ordonnées aux trois forces armées de la région militaire de l'ouest. Du 16 au 26 août prochain, la marine, l'armée et l'aviation canadiennes participeront à ces manoeuvres dont les plans ont été élaborés par le commandant de la région de l'ouest, et qui seront les plus importantes depuis la fin de la seconde guerre mondiale.

Afin de familiariser les membres des trois services avec les vastes étendues du nord-ouest, les manoeuvres auront pour axe la route de l'Alaska et se transporteront dans les régions environnantes.

Le soin des oeufs durant l'été

Comme les oeufs frais sont un produit périssable, ils doivent être maniés avec soin si l'aviculteur veut en tirer les meilleurs revenus possibles à la vente. Les cours humides et boueuses au printemps, les températures chaudes de l'été, ainsi que la manutention grossière tendent à abaisser la qualité des oeufs et, en conséquence, les revenus du producteur.

Si on laisse les poules courir dans des cours boueuses et si l'on ne tient pas les nids et les planchers propres, on obtient trop d'oeufs souillés. Ces oeufs se gâtent rapidement à cause des moisissures et des microbes contenus dans la saleté. Une situation semblable se produit lorsque les oeufs se cassent dans les nids; pour cette raison, il est désirable de fournir un nombre suffisant de nids et de ramasser les oeufs fréquemment, spécialement le matin lorsque la plupart des poules viennent de pondre. Il ne faut pas laver les oeufs souillés; il est préférable d'enlever la saleté au moyen de laine d'acier.

Les oiseaux mâles doivent être séparés du troupeau de ponte, car les températures chaudes de l'été font développer le germe d'un oeuf fécondé. En outre, la chaleur ayant pour effet d'abaisser les qualités de cuisson des oeufs, ils doivent être conservés à une température fraîche, de 60 à 65 degrés F., environ, dans une chambre bien ventilée et où il n'y a pas d'odeurs fortes. Une cave de ferme fait souvent très bien l'affaire pour cela.

En plus de ces précautions, il faut vendre les oeufs dès qu'ils sont pondus afin d'éviter la détérioration. Le transport doit être fait avec soin, car la manutention grossière et le secouage dans un camion peuvent entraîner le mélange du jaune et du blanc de l'oeuf.

L'eau propre et fraîche ainsi que les bonnes pratiques d'alimentation, fondées sur des rations bien équilibrées, constituent des facteurs importants dans la production d'oeufs de qualité.

La Survivance des Jeunes

Les examens de catéchisme

Pour encourager l'étude du sujet le plus important qui figure à l'horaire de la journée scolaire, l'A.E.B.A. organisait, en septembre dernier, avec la haute approbation de Nos Seigneurs les archevêque et évêque d'Edmonton et de Grouard, un programme de catéchisme.

Ce programme suscita partout un vif intérêt, d'après l'appréciation enthousiaste qu'en firent plusieurs de nos dévoués professeurs bilingues, ainsi que le zélé visiteur d'écoles, le R. P. Berthold, o.f.m., qui eut l'occasion d'en constater les avantages et les heureux résultats dans un grand nombre de nos 89 écoles bilingues.

Des examens furent écrits par nos jeunes à Noël, à Pâques et en juin. La "Survivance" se fait un plaisir de publier les résultats obtenus par les élèves des grades 7 à 12, dont les examens furent corrigés à Edmonton. Cette publication sera pour nos élèves de langue française un stimulant à toujours mieux étudier notre sainte religion.

Le seul moyen qui apportera la paix à nos temps troublés et inquiets, c'est la connaissance plus approfondie de la doctrine et de la morale enseignée par le divin Maître, que trop d'humains oublient ou ignorent.

L'idéal des instituteurs chrétiens, ce doit être de former en chacun de leurs élèves un apôtre **éclairé et zélé,** qui soit en mesure de lutter **avec** et **pour** le Christ contre les erreurs modernes, qui aime l'Eglise comme une vraie Mère et ne recule devant aucune difficulté pour lui aider à étendre son règne de lumière, d'amour et de paix, à propager ses doctrines de justice et de charité chrétiennes.

Si nos écoles catholiques n'inculquent pas ce sens apostolique dans l'âme de nos jeunes, qui le fera? Grâce à Dieu, nos professeurs sont à la hauteur de leur tâche; ils savent seconder avec courage et enthousiasme les initiatives qui n'ont d'autre but que l'extension du règne du Christ par l'un des moyens à leur disposition: celui de l'étude plus aimée de notre sainte religion.

* * *

Grade XII

Pauline Gamache, St-Paul	92
Stella Cunningham, Falher	92
Thérèse Johnson, Donnelly	92
Mathilda Chalut, Fort Kent	90
Aimée Lamoureux, pens. d'Edmonton	90
Marie-Jeanne Roy, Donnelly	90
Charles Gauvreau, St-Paul	90
Germaine Chauvet, Legal	89
Thérèse St-Louis, pensionnat d'Edmonton	89
Thérèse Dallaire, Mallaig	88
Alice Laplante, Vimy	88
Madeleine Trottier, Morinville	88
Gabrielle Côté, Donnelly	88
Doreen Brassard, pen. Edmonton	88
Adélard Ouellette, Mallaig	86
Marjorie Charbonneau, pensionnat d'Edmonton	85
Jacqueline Villeneuve, pensionnat d'Edmonton	84
Bernadette Bureau, Bonnyville	83
Raymond Fagnan, Vimy	83
Marguerite Langlois, St-Paul	82
Bernard Montpetit, Legal	82
Moza Leroux, St-Paul	78
Edmond Croteau, Fort Kent	78
Gracienne Auger, Legal	78
Georgette Brochu, Morinville	77
Judith Côté, Falher	76
Imelda Dozois, pens. d'Edmonton	75
Claire Pariseau, pens. d'Edmonton	74
Pauline Gibeau, Morinville	74
Angéline Gervais, Mallaig	74
Louis Chalifoux, Morinville	74
Marcel Tellier, Morinville	72
Thérèse Parent, Vimy	72
Cécile Trottier, Morinville	71
Gracien Martineau, Legal	70
Pauline Tellier, Morinville	70
Gertrude Garneau, Legal	68
Omer Ducharme, Fort Kent	68
Jeannine Bourbeau, Fort Kent	66
Denise Baert, Legal	66
Daniel Perras, Morinville	66
Jean-Louis Lagassé, St-Paul	64
Guy Carrière, Legal	60
Léo Lambert, St-Paul	60
Thérèse Déry, Bonnyville	58

* * *

Grade XI

Henri Rondeau, Fort Kent	92
Auguste Champagne, Morinville	91
Jeanne Desfosssés, Falher	90
Gisèle Lapointe, Donnelly	90
Laurent Lacombe, Fort Kent	90
Josephine Frigon, Saint-Paul	90
Lémore Desmarais, Saint-Paul	90
Armande Ostiguy, pens. d'Edmonton	89
Lucien Morissette, Morinville	88
Roméo Paquette, Plamondon	88
Lorraine Gamache, Fort Kent	86
Germaine Baert, Legal	36
Sylvianne Hébert, pens. d'Edmonton	85
Marie Gautier, Végreville	85
Laurette Piquette, Plamondon	85
Marie-Jeanne Richer, McLennan	84
Henriette Belland, Bonnyville	83
Gisèle Voyer, pens. d'Edmonton	83
Thérèse Douziech ,pens. d'Edmonton	82
Gilles Bouchard, Fort Kent	82
Henriette Roy, Falher	82
Roger Drouin, Saint-Paul	82
Emile Joly, Saint-Paul	80
Blanche Préville, Saint-Paul	80
Edmond Trudel, Saint-Paul	78
Pauline Demers, Legal	78
Rita Tétreau, Végrveille	78
Rita Côté, Morinville	77
Robert Carrière, Vimy	77
Léona Lavoie, McLennan	76
Angéline Beaupré, Bonnyville	75
Raymond Breault, Picardville	75
Yvette Sabourin, Vimy	75
Marie-Alice Desfossés, Falher	75
Jacqueline Hachey, Falher	74
Pauline Rousseau, Morinville	73
Pauline Mercier, Donnelly	73
Lionel Ayotte, Saint-Paul	72
Fernande Martineau, Legal	72
Rolande Demers, Legal	72
Suzanne Côté, Falher	70
Aline Labrie, pens. d'Edmonton	70
Marguerite Skitch, Saint-Paul	70
Marguerite Déry, Fort Kent	70
Joseph La France, Saint-Paul	70
Thérèse Lemire, Falher	66
Louise Choquette, Falher	66
Mary Ann McMahon, St-Paul	66
Claire Duteau, Saint-Paul	66
L. Chevalier, Morinville	66
Claire Dandurand, pen. Edmonton	65
Rita Rivet, Morinville	64
Léandre Létourneau, Legal	64
Cora Huot, Vimy	63
Blanche Ricard, Morinville	62
Anita Dubuc, Végreville	60
Jeannine St-Louis, Picardville	60
Aurore Gaumont, pens. d'Edmonton	55
Suzanne Bourgeois, Falher	54
Cécile Laplante, Vimy	54
André Roy, Saint-Paul	52

* * *

Gred X

Olive Meunier,, Morinville	90
Laurette Coutu, Saint-Paul	88
Gisèle Meunier, pens. d'Edmonton	88
Annette Dumaine, La Corey	88
Henri Robinson, Lafond	88
Rita Gaucher, Fort Kent	88
Claire Brochu, Morinville	86
Bernard Duteau, Saint-Paul	86
Marguerite Johnson, Donnelly	86
Marguerite Hirst, pens. d'Edmonton	86
Gertrude Meunier, Morinville	86
Maurice Perron, Saint-Paul	84
Anne-Marie Dargis, Bonnyville	84
Armande Martineau, Legal	84
Léo Roux, Legal	84
Harvey Rondeau, Fort Kent	82
Lena Dubé, Plamondon	82
Gératda Blackburn, Végreville	82
Armand Provençal, Vimy	82
Fernande Gagné, Saint-Paul	82
Roméo Gibeau, Morinville	82
Régina Gobeil, pens. d'Edmonton	80
Pauline Hanley, St-Paul	80
Monique Pariseau, Donnelly	80
Lorraine Montpetit, Legal	80
Joseph Joly, Saint-Paul	78
Yvonne Gamache, Morinville	78
Thérèse Duchesne, La Corey	78
Annette Tétreault, Bonnyville	78
Madeleine Parenteau, Saint-Vincent	78
Jean-Marie de Champlain, Vimy	76
Lucienne Maūrier, Legal	76
Lucille Boufford, pens. Edmonton	74
Jean-Léon Langlois, Saint-Paul	74
Bernadette Ouellet, Saint-Paul	74
Doris Robinson, Saint-Paul	74
Juliette Comeau, Morinville	74
Helena Déry, Bonnyville	72
Colette Limoges, Fort Kent	72
Yvonne Leduc, Fort Kent	72
Denise Guindon, Lafond	72
Lucille Lafond, Morinville	72
Céline Dargis, Bonnyville	72
Pauline Lema, Morinville	72
Oscar Plouffe, Végreville	72
Constance Lachance, Legal	70
Laurette Sabourin, Bonnyville	70
Eveline Gamache, Fort Kent	70
Marcel Ducharme, Fort Kent	70
Eugène Guertin, Saint-Paul	70
Roland Charron, Saint-Paul	70
Thérèse Martineau, Bonnyville	70
Rachel Morissette, Morinville	70
Marguerite Pigeau, Saint-Paul	70
Thérèse Daigle, Fort Kent	68
Lorette Houle, Morinville	66
Doris Racine, Picardville	66
Lilianne Lambert, St-Paul	66
Winnifred Gauthier, Plamondon	64
Pauline Regnier, Donnelly	64
Exilda Fournier, Falher	64
Roger St-Martin, Legal	64
Philippe Toupin, Legal	64
Armand Comeau, Morinville	62
Agnès Desnoyeres, Morinville	62
Marie-Rose Primeau, Legal	60
Madeleine Préfontaine, pens. d'Edmonton	58
Jeannine Vincent, Morinville	58
Jeannine Séguin, Legal	58
Adrien Benoit, Végreville	56
Normand St-Jean, Legal	54
Anita Rougeau, Thérien	54

Le vase brisé

Le vase où meurt cette verveine
D'un coup d'éventail fut fêlé;
Le coup dut l'effleurer à peine:
Aucun bruit ne l'a révélé.

Mais la légère meurtrissure,
Mordant le cristal chaque jour,
D'une marche invisible et sûre
En a fait lentement le tour.

Son eau fraîche a fui goutte à goutte.
Le suc des fleurs s'est épuisé,
Personne encore ne s'en doute;
N'y touchez pas, il est brisé.

Souvent ainsi la main qu'on aime,
Effleurant le coeur, le meurtrit;
Puis le coeur se fend de lui-même,
La fleur de son amour périt.

Toujours intact aux yeux du monde,
Il sent croître et pleurer tout bas
Sa blessure fine et profonde;
Il est brisé, n'y touchez pas.

Sully Prudhomme

Charade

De mon premier votre coeur est l'i- (mage,
J'aime à passer mon second avec vous
Mon tout est un souhait consacré par (l'usage
Vous le faire à cette heure est pour (mon coeur bien doux.

Bon Jour — Bonjour.

Questionnaire

—Qu'est-ce qu'un vandale?

—Quelqu'un qui détruit tout, même les beautés artistiques, comme le faisaient les barbares Vandales.

—Que veut dire le mot "esquimaux"?

—Mangeur de poissons crus.

—Qu'est-ce que chanter pouilles?

—C'est dire des injures, des choses désagréables, traiter quelqu'un de pouilleux.

—Qu'entend-on par un Gargantua?

—C'est un homme à l'appétit insatiable, personnage du roman de Rabelais.

—Qu'est-ce qu'un Pantagruel?

—C'est un joyeux buveur et bon convive, d'après le roman de Rabelais. Il est le fils de Gargantua.

—Que signifie "moutons de Panurge"?

—La sotte imitation de la foule. Panurge achète un mouton de son ennemi et le jette à l'eau. Tous les autres le suivent et se noient, y compris le berger voulant les retenir.

—Qui a dit: La force prime le droit"?

—C'est la devise et maxime favorite de Bismarck, qu'on a surnommé le chancelier de Fer de l'Allemagne.

—Comment commença la traite des nègres?

—Un navire hollandais apparut devant Jamestown en 1819, offrant en vente aux colons une vingtaine de nègres capturés en Nouvelle-Guinée. L'opération profitable encouragea l'odieux commerce.

—Quel est le nom vulgaire d'une libellule?

—Une demoiselle.

—Quelle est la particularité du caméléon?

—Le mimétisme. Il prend la couleur des objets qui l'entourent.

—Nommez le petit d'un orignal?

—Un faon.

—Comment nomme-t-on une femme allant à cheval?

—Une amazone.

—Nommez l'action de réduire en cendres des cadavres humains.

—La crémation.

—Quel mot désigne l'apparition des feuilles d'arbres?

—La frondaison.

—Quelle est l'action de boiter?

—La claudication.

—Désignez celui qui fait un don et celui qui reçoit.

—Donateur et donataire.

—Qu'est-ce qu'un labyrinthe?

—Un endroit d'où il est difficile de sortir.

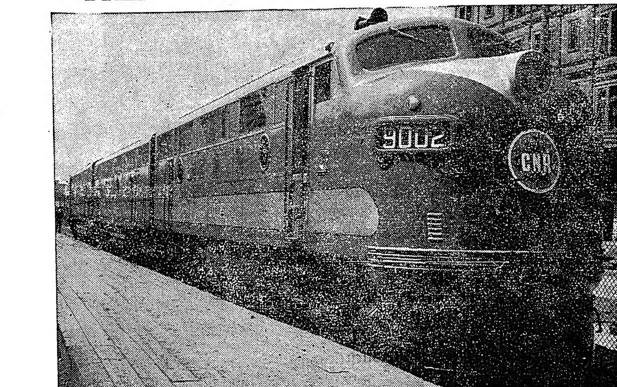
—Quels sont les patrons de l'Angleterre et de l'Ecosse?

—Saint Georges et saint André.

—Que représentent les quatre chevaliers de l'Apocalypse?

—La peste, la guerre, la famine et la mort.

PREMIÈRE DU GENRE AU CANADA



Le Canadien National vient d'ajouter deux diesels électriques de 4,500 c.v. chacune à sa flotte de locomotives. Ces nouveaux géants du rail, qui seront affectés au service des marchandises entre Toronto et Montréal, ont été officiellement inspectés par M. R. C. Vaughan, C.M.G., président et directeur général du Canadien National, N. B. Walton, C.B.E., vice-président exécutif, des membres du conseil d'administration et de hauts fonctionnaires du réseau.

Une bonne maman

Par L.-A. RICHARD

On pourra dire tout le mal que l'on voudra des ours. Ils ont des défauts et beaucoup de défauts. Par exemple, ils sont voleurs autant qu'il est possible de l'être. Ils volent pour manger afin de n'avoir pas à travailler pour gagner leur nourriture. A ce point de vue, ils peuvent rendre des points à tous nos gibiers de pénitenciers. Non seulement, ils volent pour manger mais ils vont même jusqu'à tuer pour satisfaire leur appétit. Gare aux moutons mal protégés! Ils n'ont aucun scrupule et, souvent, ils ont l'audace de se rencontrer nez à nez avec le chien berger, protecteur redoutable des troupeaux.

Mais c'est là une compagnie qu'ils n'aiment pas à fréquenter et ils prennent vite la poudre d'escampette. En d'autres circonstances, faute de trouver de la nourriture, ils détruiront pour le simple plaisir de mal faire. Tantôt, c'est un canot qu'ils réduiront en charpie et, tantôt, ce sera un autre objet sans valeur alimentaire pour eux. D'autre part, ce ne sont pas des gangsters. Ils ne s'attaqueront jamais à l'homme, à moins de circonstances exceptionnelles. Ils ont le flair de sentir sa présence et ils le fuiront avant même de l'avoir aperçu.

Donc, les ours, d'une façon générale, sont aussi vicieux que les hommes. Par contre, ils ne manquent pas de qualités très humaines. La mère ours, par exemple, est une maman exemplaire. Son dévouement peut aller jusqu'à l'héroïsme. Il ne fait pas bon rencontrer une mère ours avec ses petits dans la forêt. Surprise, elle est capable d'attaquer l'homme avec une férocité inouïe et de se battre jusqu'à la mort. Mais, là encore, c'est un sentiment très humain qui l'anime. Elle n'entreprend la lutte ni pour voler ni pour mal faire. Elle n'a d'autre souci que celui de protéger ses petits contre leurs ennemis naturels. Une bonne maman n'agirait pas autrement.

Un jour, un garde-feu du Parc des Laurentides aperçut une mère ours avec ses trois petits non loin de la rivière où il faisait en canot sa patrouille quotidienne. Il n'en fut pas autrement surpris. Mais il observa que, à son passage, la mère ours se sauvait, à toute vitesse, avec deux de ses petits seulement. Le lendemain, même manège. Le garde-feu se demanda pour quelle raison elle déguerpissait avec deux petits alors qu'elle abandonnait le troisième à son sort. Le jour suivant, les choses se passèrent comme elles s'étaient passées précédemment. Le garde-feu voulut en avoir le coeur net et il se rendit à l'endroit où le jeune ours avait été délaissé par sa mère et ses frères ou soeurs. Surprise? Le jeune ours était pris dans un piège et était dans l'impossibilité de se sauver. Non seulement, sa mère venait passer ses journées avec lui, même au risque de ne pas trouver la nourriture dont elle avait besoin, mais dans le but très évident de le nourrir, même aux dépens des deux autres, en somme, plus fortunés que lui.

Le garde-feu fut bon prince. Il libéra le jeune ours de son piège et l'amena à son camp où il le traita généreusement. Un peu plus tard, il l'offrit au Jardin Zoologique de Québec, où le petit ours fut exhibé, avec d'autres ours de son âge, pendant toute une saison. A cause de ses malheurs de jeunesse, il avait acquis un caractère aussi désagréable que possible, et il rendait la vie insupportable à ses compagnons de captivité.

A l'automne, la Société Zoologique décida d'en faire cadeau au Jardin Zoologique de Bruxelles et, dès la fin d'octobre, bon gré mal gré, il prit la route de l'exil dans une cage confortable. Aujourd'hui, il doit être un adulte de six ou sept ans, et sa taille doit être impressionnante.

Cercle des jeunes naturalistes

La sizième dizaine

Un missionnaire rappelait, à l'occasion du 40ème anniversaire de son ordination, ce souvenir de jeunesse:

Son père, excellent chrétien, avait appelé, autour de son lit de mort, tous ses enfants pour leur donner ses dernières recommandations. Il leur révéla entre autres choses, ce qui suit: "Mes enfants au moment de mourir, je veux vous dévoiler un petit secret. Vous vous êtes souvent plaints que notre prière du soir était un peu longue. Vous savez que après le chapelet, je récitais un sizième diziane pour une intention particulière. Vous n'avez jamais connu cette intention et vous récitiez cette sizième dizaine sans beaucoup d'entrain. Vous allez en comprendre le motif. Quand j'épousai votre mère, nous fimes, le jour même des noces, aussitôt après la bénédiction nuptiale, un voeu très important. Nous avons promis au bon Dieu d'ajouter chaque jour à notre chapelet une dizaine pour obtenir au moins un fils qui devienne missionnaire et évangélise les infidèles. Je meurs content à la pensée que trois d'entre vous se préparent à cette vocation. Votre mère et moi, nous ne vous avions jamais révélé le but de cette dizaine de chapelet, afin de ne pas influencer votre choix d'un état de vie."

Ce grand chrétien est parti pour l'éternelle patrie; ses trois fils sont restés fidèles à leur belle vocation.

Le rocher et le ruisseau

Le ruisseau dans son voyage,
Par un rocher escarpé
Voyant son chemin coupé,
Lui dit: "Faites-moi passage;
Veuillez un peu vous ranger."
L'insensible personnage
Ne daignait pas se bouger;
Au contraire, il le repousse.
"Petite source d'eau douce,
Lui dit-il, c'est bien pour vous
Que j'irai quitter ma place,
Moi qui des mers en courroux
Cent fois bravai la menace!"
Le ruisseau, sans se fâcher,
Avec constance et courage,
Creuse, mine le rocher,
Et, s'obstinant à l'ouvrage,
Il fait tant qu'il vient à bout
De se frayer un passage.

Persévérance obtient tout.

GRENUS

Propreté

Le chef de police avait vertement réprimandé le gardien d'un parc parce qu'il y avait quantité de papier trainant par terre. Le lendemain, par ses ordres, une circulaire fut distribuée au public pour l'exhorter à ne pas jeter de papier par terre dans le parc afin de lui conserver toute sa propreté.

Le soir le chef passa dans le parc et furieux s'adressa au gardien.

—Ce sont tout simplement les circulaires que vous m'avez fait distribuer pour défendre aux visiteurs de ne pas jeter de papier dans le parc.

La politique internationale

Les relations entre les Alliés et la Russie sont très tendues

Par Maurice Dagenais
de la British United Press

Après avoir combattu avec les Russes pour écraser l'Allemagne, il semble actuellement que nous soyons à la veille de combattre les Russes pour sauver les Allemands.

La situation se complique de plus en plus dans la capitale allemande et un dénouement ne peut plus guère tarder.

Les Russes projettent de chasser les Alliés de Berlin et les trois puissances occidentales ont déclaré péremptoirement qu'elles maintiendront leurs positions et que seule la guerre pourrait les déloger.

Les Alliés accusent les Russes de vouloir affamer les 2,000,000 Allemands dans les secteurs occidentaux de Berlin et de violer les accords internationaux réglementant l'occupation de la capitale du Reich. Les Russes prétendent que les Alliés ont manqué les premiers à leurs engagements par la division du Reich et refusent de lever le blocus qui pèse de plus en plus lourdement sur la capitale.

Il ne reste aux Alliés que la voie des airs pour assurer le ravitaillement de la population berlinoise et les Russes veulent pousser l'arrogance jusqu'à priver les Alliés de ce corridor aérien. Toutefois, une telle mesure dépasserait les bornes de la patience alliée. Le commandant américain a déclaré en effet sur un ton résolu que si les rouges prennent de telles mesures il pourra leur en cuire.

Certains observateurs cherchant une solution à la crise actuelle à Berlin ne voient que deux moyens à prendre: le recours à la force pour lever le blocus et une conciliation avec Moscou. Ce dernier moyen ne semble guère praticable car les Russes s'opposent à toute entente et cherchent avant tout à déloger les Alliés et à dominer entièrement l'Allemagne.

Les chefs politiques des trois puissances occidentales se consultent constamment sur les développements de la situation à Berlin et se préparent à prendre les mesures qui s'imposeront pour ne pas permettre aux Russes de triompher dans cette guerre des nerfs qui menace de dégénérer en conflit armé.

La Russie n'est pas prête

Les experts estiment que la Russie n'est nullement en mesure de déclencher un conflit mondial et de faire face à une coalition des puissances occidentales. Néanmoins, elle possède une armée très nombreuse, peut-être la plus nombreuse au monde. Dans les pays d'occupation les soldats russes sont partout beaucoup plus nombreux que ceux de l'ouest.

Moscou n'en poursuit pas moins une politique d'arrogante agression, comptant peut-être pousser les Occidentaux à l'attaque pour, ensuite, livrer une guerre défensive qui lui offre des avantages à cause de l'immense territoire qu'occupent les Soviets.

Quoi qu'il en soit, les Américains restent déterminés à tenir le coup et à ne pas céder au chantage ni aux menaces moscovites.

En Palestine

Le différend entre l'est et l'ouest ne se fait pas sentir seulement en Allemagne mais aussi au Proche-Orient où deux autres éléments de discorde s'ajoutent à la lutte idéologique entre le despotisme communiste et les démocraties occidentales.

En Palestine, le combat a repris avec plus de violence à l'expiration de la trêve d'un mois et le conseil de sécurité des Nations unies a dû prendre la mesure la plus énergique de son histoire en ordonnant aux Arabes et aux Juifs de cesser le feu sous peine de sanctions rigoureuses.

Le délégué russe a alors accusé l'Angleterre d'avoir créé la situation actuelle en Terre-Sainte et il a aussi accusé le médiateur des Nations unies de partialité en faveur des Juifs. De plus, le délégué russe et l'Ukraine se sont abstenus de voter en faveur de l'ultimatum aux Arabes.

Les Russes comptent maintenant exploiter le ressentiment arabe contre les Occidentaux pour les attirer dans l'orbite de l'Union soviétique.

Un tel développement serait un très dur revers pour les Alliés qui pourraient perdre leurs sources de pétrole très précieuses en temps de paix et essentielles en temps de guerre.

En Italie

Par ailleurs, les communistes ont subi un très grand revers en Italie.

A la suite de l'attentat dont fut victime le chef communiste italien, Palmiro Togliatti, les rouges ont décrété une grève générale et ont déclenché des émeutes qui ont coûté une quinzaine de pertes de vies et ont blessé plus de 500 personnes.

Toutefois, la grève fut un échec car les ouvriers ont commencé à retourner au travail avant même que les chefs communistes annoncent la fin de la grève. Les rouges demandaient aussi la démission du gouvernement et réclamaient le pouvoir.

Loin d'obtenir le pouvoir, les rouges ont essuyé un autre coup au parlement.

En effet, le premier primistre de Gasperi a annoncé que le gouvernement italien présentera une loi pour interdire les grèves dans le pays. Le gouvernement visait particulièrement les grèves politiques dont se servent les communistes pour causer du désordre social pour renverser le gouvernement et tenter de s'emparer du pouvoir à la faveur du malaise qu'ils créent eux-mêmes.

AVIS

Afin de permettre à nos employés de prendre les vacances que la loi leur accorde, notre journal ne paraîtra pas dans la semaine du 4 août.

Tous nos correspondants et tous nos lecteurs voudront bien en tenir compte.

Une armée opposée à la domination rouge

Bruxelles. — Sous le patronage du Comité belge pour l'aide aux Ukrainiens, deux officiers en provenance de l'Ukraine soviétique, ont déclaré à un groupe de journalistes belges que des opérations militaires sont en voie d'organisation contre l'Union Soviétique, par l'armée révolutionnaire ukrainienne. Selon ces deux officiers "l'armée est formée de partisans qui combattirent jadis les Nazis et sont au nombre de 500,000. Cette armée est divisée en quatre groupes sous le commandement du général Taras Tchupravik.

Voyage de liaison rurale

Montréal. — Une trentaine de délégués des associations agricoles de la province de Québec sont partis dimanche soir de Montréal, à destination de l'Ouest et de la côte du Pacifique.

Organisé par la Société canadienne d'Etablissement rural, ce voyage a pour but d'établir des contacts avec les groupes ruraux de langue française des Prairies et de la Colombie. Les voyageurs visiteront, entre autres endroits, Winnipeg, Gravelbourg, Saskatoon, Vonda, Edmonton, Bonnyville, Rivière-la-Paix, Vancouver et Victoria. C'est M. C.-E. Couture, du Service de la colonisation des chemins de fer nationaux, qui a la direction du voyage.

Des professeurs d'agriculture, des coopérateurs, des membres de la Jeunesse agricole catholique, font partie du voyage. M. Rodolphe Laplante, secrétaire de l'Office du Crédit agricole et président de la fédération des sociétés Saint-Jean-Baptiste, a voulu profiter de cette bonne occasion pour revoir ses anciens compagnons d'Edmonton.

Congrès des éducateurs de langue française

Ottawa. — M. Ernest-C. Désormeaux, président de l'Association canadienne des Educateurs de langue française, annonce que le premier congrès de cette association aura lieu les vendredi, samedi et dimanche, 27, 28 et 29 août, à Ottawa.

La lutte électorale est engagée

En annonçant les élections pour le 17 août, le premier ministre Manning a déclaré que le gouvernement créditiste a préparé un programme destiné à assurer la continuation des remarquables progrès réalisés en Alberta depuis quelques années au profit du peupl.e A cette fin, il demande aux électeurs de renouveler leur confiance dans le présent gouvernement.

Le programme énoncé par le parti créditiste comprend dix points:

1.—La conservation et le développement ordonné plus rapide des ressources naturelles de la province.

2.—Le souci constant des problèmes et des besoins de l'agriculture afin d'améliorer et de stabiliser cette industrie de base.

3.—Le développement des ressources hydrauliques et de l'électrification rurale dans le plus court espace de temps possible.

4.—L'extension du programme de santé publique et de bien-être social.

5.—De nouvelles et meilleures ententes avec les municipalités et une plus large mesure d'autonomie locale.

6.—De constants efforts pour améliorer le système moderne d'éducation et pour réduire, en faveur des districts municipaux, le coût de l'éducation.

7.—Des routes meilleures et plus nombreuses.

8.—Un vigoureux programme de développement industriel et économique.

9.—Coopération entière du gouvernement avec les employeurs et les employés pour assurer aux uns et aux autres leurs droits et une production ininterrompue dans l'intérêt de tous.

10.—La continuation de la lutte pour assurer les droits de chaque citoyen à la justice sociale, à la sécurité économique et à la liberté individuelle.

En même temps que l'élection, le gouvernement tiendra un plébiscite sur l'électrification rurale. Le peuple sera appelé à exprimer ses préférences entre l'électrification par les compagnies ou par le gouvernement. Dans ce dernier cas, c'est le gouvernement qui prendrait le contrôle de la production et de la distribution de l'énergie électrique. On estime que le projet coûterait au moins la somme de $30,000,000. que le gouvrenement obtiendrait par la vente d'obligations. Jusqu'ici, le développement de l'électrification rurale à travers la province a été assuré par des compagnies privées.

Samedi dernier, 129 candidats avaient été choisis par les différents partis pour les prochaines élections. Les créditistes en comptaient 53; les libéraux 22; les C.C.F. 47; les indépendants 2; les ouvriers-progressistes 2; les ouvriers 2; un créditiste indépendant.

Les candidats canadiens-français sont: M. Lucien Maynard, créditiste, et M. Joseph Dusseault, de Vimy, C.C.F., dans Saint-Albert; M. Beaudry, créditiste, et M. I. Baril, libéral, dans St-Paul; M. A. Déchène, libéral, dans Grouard; M. C. Belleville, libéral, dans Beaver River.

C'est pour garder notre vie catholique que nous voulons garder nos traditions

Saint-Isidore de Prescott, Ont. — Dans une conférence qu'il a donnée à la population, le R.P. Gustave Sauvé, o.m.i., directeur de l'Association d'Education d'Ontario, a rappelé les exigences spirituelles du groupe canadien-français de cette province. Nous avons, affirma-t-il, la stricte obligation de rester fidèles aux responsabilités que la Providence nous a imposées. Nous devons être, parmi la population protestante au milieu de laquelle nous vivons, un témoignage authentique de la profondeur de notre vie catholique et de la valeur des enseignements de l'Eglise catholique. Et c'est pour protéger cette vie catholique, pour intensifier ce témoignage que nous avons lutté afin de conserver notre langue et nos traditions. Notre patriotisme veut toujours être une sauvegarde pour notre richesse spirituelle. Dans toutes les parties de cette province d'Ontario, des Canadiens français s'imposent des sacrifices très lourds pour garder leurs écoles, les faire progresser, pour les multiplier. Partout dans cette province, nos compatriotes font face aux difficultés de tous genres dans les domaines économique et social.

L'adoration du monde matériel

Le Père Sauvé a expliqué le réel sens du problème social tel qu'il se pose aujourd'hui. Il importe, d'abord, de bien comprendre le danger du communisme, danger qui se manifeste partout et sous toutes ses formes, car le communisme est une manière de penser, de juger et d'agir. Débordant les cadres de la politique, la doctrine de Karl Marx veut s'imposer aux consciences comme une religion dont l'acte principal est l'adoration d'un monde matériel. Cette adoration impie qu'un grand nombre d'individus, dans plusieurs pays, rendent déjà à la culture économique et mécanique et au détriment de Dieu, créateur et sauveur du monde, est le terrible péché qui pèse sur l'humanité entière. L'explication de l'humanité et de la personnalité humaine par le simple argument économique est une explication diabolique.

Il ne faut pas combattre le communisme simplement à coup de déclarations. Ce sont des actes qui sont nécessaires et ces actes, il appartient à nos législateurs de les poser.

Coopération dans le domaine économique

Le conférencier a montré par des faits et par des chiffres ce que les Franco-Ontariens font, au point de vue économique, surtout dans le domaine de la coopération. Les coopératives de crédit se sont multipliees d'une façon très encourageante. Actuellement, plus de 50 caisses populaires sont établies dans les centres franco-ontariens et elles sont prospères. Toutes les nouvelles caisses qui sont organisées le sont après une étude approfondie du mouvement coopératif. Les Franco-Ontariens veulent grandir et garder la place à laquelle ils ont droit. C'est pourquoi, au point de vue religion, au point de vue social, au point de vue économique, ils progressent et progresseront en conformité avec leurs exigences ethniques.

Disette de beurre l'hiver prochain?

Le président du Conseil national de l'Industrie laitière, M. J.-H. Duplan, vien de déclarer que "le Canada sera aux prises avec la plus grande disette de beurre de son histoire si des mesures ne sont pas prises immédiatement pour y parer."

M. Duplan a ajouté que cette rareté de beurre ne peut être évitée que par l'intervention du gouvernement. Il a suggéré que ce dernier permette l'importation d'une plus grande quantité de beurre. Il faudrait aussi rendre cette production plus rémunératrice par rapport à celles des autres produits laitiers.

M. Duplan est d'avis que le gouvernement devrait limiter l'exportation des produits laitiers aux surplus qui ne peuvent être absorbés par le marché domestique. A ce propos, il fait remarquer que les contrats conclus avec la Grande-Bretagne pour le fromage représenteront cette année l'exportation de 50 millions de livres. La quantité de lait transformée en fromage fournirait suffisamment de lait pour fabriquer 25 millions de livres de beurre.

D'après M. Duplan, le rapport de l'enquête sur les prix démontre nettement qu'il n'y a pas eu de profitage de la part de l'industrie laitière au cours de l'hiver dernier.

Enfin, M. Duplan attire l'attention sur la diminution substantielle et constante de la production du lait au Canada. Elle est cette année de 4 à 6 pour cent plus basse que celle de l'an dernier. Il est d'avis que l'on doit tout mettre en oeuvre pour encourager les producteurs à accroître leur production de lait au cours des mois à venir. Selon M. Duplan, si l'exportation est levée la baisse dans la production du lait continuera de s'accentuer.

Peine de mort pour certains cas

Londres. — Le crime de meurtre sera puni soit par la peine capitale, soit par l'emprisonnement à vie en Angleterre, au cours des cinq prochaines années. Ainsi en a décidé la Chambre des Communes anglaise, par un vote de 307 à 209. L'opposition conservatrice a fait bloc contre la proposition et des douzaines de travaillistes se sont abstenus de voter. La peine de mort sera appliquée dans les cas de meurtres avec malice évidente au cours de vols à main armée, de cambriolage et de viol, de résistance et d'évasion, d'empoisonnement à longue durée et pour un second meurtre.

Population de l'Ontario

Toronto. — La population de la province d'Ontario s'élève maintenant à tout près de 5 millions d'âmes, a annoncé l'hon. M. Kennedy, premier ministre suppléant de cette province.

Il note qu'au recensement de 1941, l'Ontario comptait environ 4,200,000 âmes. Mais depuis lors, l'augmentation naturelle par la natalité et l'accroissement de l'immigration ont haussé le chiffre total de la population de 800,000.

L'Ontario accueille sans cesse de nombreuses personnes, souligne M. Kennedy. Ces nouveaux habitants ne viennent pas seulement d'outre-mer, mais encore de toutes les autres provinces du Canada, à l'exception de la Colombie canadienne.

Permis suspendus ou supprimés

Toronto. — M. J. P. Bickell, registraire des voitures automobiles d'Ontario, a déclaré que 31,691 permis de chauffeur ont été enlevés depuis le 1er janvier.

Les permis de 7,775 automobilistes ont été suspendus l'an dernier dont 3,376 pour imprudence. Quelque 1,014 ont aussi vu leur permis suspendus pour avoir conduit en état d'ivresse.

Depuis 1930, 83,473 se sont vu enlever la permission de conduire. Cependant on a remis les permis à 51,782 automobilistes.

L'école chrétienne est la plus importante

(Suite de la page 1)

droit des citoyens, d'en faciliter l'accomplissement.

Dans son encyclique, Pie XI affirme que le droit des parents en éducation est antérieur à celui de l'Etat; il lui est aussi supérieur. Les parents qui empêchent leurs enfants de fréquenter certaines écoles centralisées où l'on n'enseigne pas de religion, méritent d'être félicités.

En 1925, en Oregon, des parents voulurent envoyer leurs enfants à une école catholique. On leur fit des difficultés. L'affaire alla devant les tribunaux qui reconnurent aux parents le droit d'envoyer leurs enfants à l'école de leur choix.

Il faut aussi être en garde contre la standardisation excessive qui consiste à vouloir former tous les enfants dans le même moule. Tel est l'idéal, et la réalisation, des gouvernements totalitaires. Les nôtres ont tendance à les imiter.

Une école vraiment chrétienne

Pie XI met encore les catholiques en garde contre la fréquentation des écoles neutres ou même mixtes. Les écoles neutres n'enseignent pas le Christ; elles manquent au but premier de l'éducation. L'Etat n'a pas le droit de l'exiger pour tous. Ceux qui prônent cette école, disent que la famille donne l'éducation de son choix. Ils oublient que l'école, aujourd'hui, exerce une grande influence sur l'enfant, qu'elle peut même détruire la bonne éducation reçue dans la famille.

Le simple fait qu'on enseigne un peu de religion dans une école, ne fait pas que cette école soit chrétienne. Il y a une grande différence entre une école dont l'atmosphère est vraiment chrétienne et celle où on se contente d'enseigner une demi-heure de religion. Cette confusion est l'une des plus dangereuses; elle fait croire qu'on a rempli une obligation alors qu'on ne l'a pas même comprise. On n'est pas chrétien une demi-heure par jour seulement ou une journée par semaine.

Rôle admirable des institutrices

Il est très urgent pour nous de multiplier nos maitres et nos maitresses. Tout en reconnaissant la nécessité des hôpitaux et le dévouement des gardes-malades, il faut admettre la supériorité des écoles et des institutrices. Saint Thomas dit qu'enseigner est une espèce de martyre, d'une certaine façon supérieur au martyre lui-même. L'institutrice qui fait de son enseignement une affaire de formation du Christ dans les âmes, aura un mérite plus grand et brillera d'une plus grande gloire que le martyr. Persévérer pendant des années au don quotidien de soi pour faire des jeunes des images du Christ, il n'est rien de plus beau ni de plus grand.

Observatoire

(Suite de la page 1)

Et l'orateur de souligner que l'alcoolisme fut en régression durant la guerre, certaines régions ayant même été complètement désintoxiquées. "Quel aveu d'impuissance et quelle abdication pour une Assemblée, dit-il, s'il fallait revenir en arrière". A ceux qui arguent du caractère clandestin dans la fabrication de certains alcools, M. Prigent observe que "la clandestinité existera toujours à côté de la légalité". Autre objection, longuement développée par l'ancien ministre: la publicité dans la presse. "Celle-ci, dit-il, se doit de subsister par des moyens autres que l'aide apportée par les Sociétés d'apéritifs, cette aide étant indigne de la presse et de la France. Comment des journaux qui inséreront une telle publicité pourront-ils publier la moindre ligne contre les dangers de l'alcoolisme?"

Manifestation contre un mauvais film

Paris. — Samedi après-midi, à Lille, les organisations familiales avaient organisé une manifestation devant un grand cinéma de la ville, où est projeté le film **Clochemerle.** La projection du film a dû être interrompue. La police, qui est intervenue, a expulsé une quinzaine de manifestants, qui ont été conduits au commissariat central. La plupart des arrestations n'ont pas été maintenues. Dimanche soir, la même manifestation s'est à nouveau déroulée pour tenter d'arrêter la projection du film. La police est intervenue pour disperser les manifestants.

E. S. P.